

Abonnements par la poste :

Table of subscription rates for Canada, United States and Empire, and Union Postale.

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration 43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL. TÉLÉPHONE: Main 7466 SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121 Administration, Main 5153

FAIS CE QUE DOIS!

Impérialisme ou Nationalisme?

IV

Où sont MM. King, Crerar, Gouin, etc.? — La guerre et ses suites — Le véritable impérialisme

Sur les points importants que nous avons examinés, et sur toute autre question qui s'impose à l'attention publique, il ne suffit pas d'avoir l'avis de M. Meighen...

Quelle est l'attitude des candidats d'opposition sur les questions posées par M. Murphy et par M. Laflamme?

Ni à l'un ni à l'autre, nous ne ferons l'injure de dire qu'ils ont posé ces questions aux seules fins d'embarrasser les candidats conservateurs...

Mais alors, ce n'est pas seulement le premier ministre actuel qu'il faut interroger. A moins qu'ils ne soient persuadés d'avance de la victoire de M. Meighen...

Le danger de l'heure présente, on ne saurait trop le répéter, c'est l'effort, je ne dirai pas concerté, mais convergent...

Cette quasi-complicité s'explique aisément. Une franche discussion démontrerait que tous les maux dont le pays souffre ont été causés ou aggravés par la participation du Canada à la guerre.

A la complexité du passé s'ajoute, comme motif de silence, le désir non moins impérieux, dans les trois états-majors, d'éviter toute discussion sur le principe même de la participation.

Précisément parce que les chefs et les organes de parti évitent d'en parler, nous croyons nécessaire d'y revenir souvent.

Chaque fois que quelqu'un aborde la question des relations extérieures du Canada et de son statut national, l'organe de la ploutocratie conservatrice et libérale, la Gazette, parle du "fantôme", du "bogey" de l'impérialisme...

Evidemment, avant de discuter, il faut s'entendre sur les faits et sur les mots. Qu'est-ce que l'impérialisme britannique? Voici la définition que j'en donnais, il y a tout juste vingt ans: "le véritable impérialisme anglais, c'est la contribution des colonies aux guerres de l'Angleterre, en hommes et en deniers, en hommes surtout".

C'est encore ce que j'entends par impérialisme. Tout le reste — conférences, représentation impériale, tarif de faveur, — n'est qu'accessoire: ce sont de simples moyens mis en oeuvre pour assurer la réalisation et le maintien de l'unique objectif poursuivi par les chefs réels de l'impérialisme.

Et ce n'est là que la conséquence immédiate et directe de l'impérialisme. Ses conséquences indirectes sont multiples; elles sont au fond de tous les maux dont nous souffrons, de tous les dangers qui nous menacent.

L'acceptation et la pratique de l'impérialisme, par les deux partis, nous a valu, comme conséquence directe, la participation à la guerre européenne, la fauchée des hommes, la quasi-banqueroute nationale. La participation du Canada à la guerre a entraîné à sa suite: la désertion des campagnes par l'enrôlement dit "volontaire" et l'embauchement des ouvriers affectés à la fabrication des armes et des munitions; le déséquilibre économi-

que et le malaise social, causés par les salaires excessifs et les profits exorbitants des industries de guerre; l'encombrement des villes, la cherté des vivres, l'extravagance de vie, le dévergondage des moeurs, bientôt suivis du chômage, de la misère, de l'effrayante multiplicité des crimes, germes des troubles sociaux de demain, dont l'émeute de Winnipeg n'a été que l'avant-coureur.

Conservateurs et libéraux parlent volontiers de bolchévisme, dès qu'ils voient un mouvement politique ou social s'essaimer en réaction de leur politique. Oui, les tendances au bolchévisme, au socialisme, à la révolution, existent ici comme ailleurs. Mais si jamais le bolchévisme prend corps et ébranle l'ordre social, conservateurs et libéraux, et davantage les ploutocrates obtus qui les mènent et les paient, pourront se frapper la poitrine: c'est leur politique folle et criminelle, antisociale et antinationale, qui a préparé le terrain des révolutions futures.

Voilà pour le passé. Demain, pour conclure, nous jetterons un coup d'oeil sur l'avenir.

Henri BOURASSA.

L'actualité

M. Frank Oliver

Les journaux viennent d'annoncer que M. Frank Oliver, l'ancien député d'Edmonton, doit de nouveau braver les suffrages. M. Oliver n'est pas un type banal. C'est lui qui, avec une douzaine d'autres, donnaient naissance à la Chambre des députés son relief.

L'hon. M. MEIGHEN: Si je parle ainsi, c'est parce que j'ai lu dans le Hansard le discours de mon honorable ami. Ses paroles se prêtent à cette interprétation et à aucune autre. Je sais parfaitement que ce n'est pas le sens qu'il a voulu leur donner.

L'hon. M. OLIVER: Merci. L'hon. M. MEIGHEN: Il a donné comme raison de son opposition au bill que ce mode de conscription autoriserait de nouvelles levées de troupes dans l'Alberta qui a déjà fourni un assez grand nombre d'engagés volontaires.

L'hon. M. OLIVER: C'est cela. L'hon. M. MEIGHEN: Comment rétablira-t-on l'équilibre autrement qu'en levant 100,000 hommes de troupes dans la province de Québec, en plus des 8,500 qu'elle a déjà fournis?

L'hon. M. OLIVER: Il me faudrait un crayon et du papier pour faire le calcul; mais quand mon honorable ami veut laisser entendre que le sens de mon argumentation était que toutes les nouvelles troupes dont nous aurons besoin doivent être fournies par la province de Québec, il fait une assertion absolument inexacte et absurde.

L'hon. M. MEIGHEN: Je laisserai à la Chambre et au pays de dire comment on peut arriver à l'égalité des charges, sans exiger que les contributions soient proportionnellement égales.

L'hon. M. OLIVER: Je soulève la question de règlement. L'hon. M. MEIGHEN: J'ai pris les paroles telles qu'elles. Je ne veux pas les dénaturer; mais j'ai le droit, certes, d'en tirer la conclusion qui en découle nécessairement.

Bloc-notes

La "Riordon"

On se rappelle la hausse sensationnelle de cette valeur, en bourse, l'an dernier, et sa dégringolade non moins sensationnelle, ces mois-ci. Il s'est dépensé beaucoup d'effort, en ces temps-là, à propos de la carrière curieuse de cette valeur, et, maintenant, elle fait dépenser beaucoup de salive. M. Ellard, un des candidats progressistes québécois, a remis la question de la Riordon en pleine actualité.

Voici le texte même du démenti: St-Hyacinthe, le 10 nov. 1921. M. le rédacteur, "Le Devoir", Montréal.

La politique. Les fonds électoraux du parti libéral. En marge de l'affaire de la "Riordon".

Journal ami. Le Mail & Empire, de Toronto, qui a un tirage considérable, — il vend une moyenne de 102,720 numéros chaque jour, — fut le plus ardent défenseur du régime Borden, il est celui du cabinet fédéral présent, sous le M. Meighen. Il fait une campagne ministérielle intense.

Leur maire. L'énorme majorité du maire Hyland réélu à New-York, ces jours-ci, — elle est de plus de 415,000 voix, — va-t-elle empêcher notre maire à nous, M. Martin, de dormir paisiblement? Peut-être, s'il fait des chiffres, en arrivera-t-il à découvrir la vérité, qui est que, toutes proportions gardées, M. Hyland est encore bien en avant de lui.

M. Morin restera candidat

Le candidat libéral officiel dans Saint-Hyacinthe-Rouville affirme qu'il ne cédera pas sa place à M. Damien Bouchard — Ce qu'il écrit au "Devoir".

Selon une rumeur répandue ces jours-ci, il était question, à Saint-Hyacinthe, de la retraite, à la veille de la nomination des candidats, le 22 novembre, de M. René Morin, choisi il y a quelque temps à une convention officielle de son parti, candidat libéral pour le comté de Saint-Hyacinthe-Rouville, aux élections du 6 décembre.

M. Morin, dans une lettre qu'il nous fait tenir, aujourd'hui, donne un démenti catégorique à cette information, et la qualifie de "malicieux potin".

Voici le texte même du démenti: St-Hyacinthe, le 10 nov. 1921. M. le rédacteur, "Le Devoir", Montréal.

La politique. Les fonds électoraux du parti libéral. En marge de l'affaire de la "Riordon".

Ottawa, 10. — M. Mackenzie King, devant un auditoire de près de quatre mille personnes, a déclaré, lundi soir, à la patinoire Rideau, à Ottawa, que le parti libéral n'a pas de fonds électoraux. Sa voix, pour exprimer une telle chose, a trouvé des accents émouvants et des périodes qui ont tenu en suspens les applaudissements.

A ce propos il est intéressant de rappeler le discours que M. R.-B. Bennett, ministre actuel de la justice, fit, au parlement canadien, le 14 mai 1914. M. Meighen occupait depuis peu la fonction de solliciteur-général et il avait été chargé par M. Robert Borden de piloter un bill garantissant un prêt de \$45,000,000 au Nord Canadien, c'est-à-dire à Mackenzie et Mann.

On peut dire aujourd'hui que la présente élection coûtera plus cher que les élections canadiennes antérieures. Le gouvernement actuel, qui s'est fait champion des protectionnistes et de toutes les industries intéressées au maintien du système, sera sans doute le mieux partagé. Mais comme ses chances de succès sont réduites au minimum, il serait inopportun de croire que les libéraux ont été oubliés.

On peut dire aujourd'hui que la présente élection coûtera plus cher que les élections canadiennes antérieures. Le gouvernement actuel, qui s'est fait champion des protectionnistes et de toutes les industries intéressées au maintien du système, sera sans doute le mieux partagé. Mais comme ses chances de succès sont réduites au minimum, il serait inopportun de croire que les libéraux ont été oubliés.

On peut dire aujourd'hui que la présente élection coûtera plus cher que les élections canadiennes antérieures. Le gouvernement actuel, qui s'est fait champion des protectionnistes et de toutes les industries intéressées au maintien du système, sera sans doute le mieux partagé. Mais comme ses chances de succès sont réduites au minimum, il serait inopportun de croire que les libéraux ont été oubliés.

Demain: Impérialisme ou Nationalisme? — V — Le sort des partis — Questions à poser — Pour qui voter? par M. HENRI BOURASSA.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'adressent au papier, de l'encre, et à la poste, et à nous en perte de vue. Ils n'ont rien de définitif.

Pour M. Meighen

Montréal, 9 novembre 1921. Monsieur le Directeur, Ce mercredi 9 novembre au matin, à 11 h. 25, j'ai téléphoné aux bureaux montrealais du gouvernement fédéral, à l'Hôtel des Postes, pour savoir si je ne pourrais pas m'y procurer les Statuts de la dernière session. Un monsieur m'a répondu en anglais, d'un ton rogne: "Je ne comprends pas. Je lui ai demandé en anglais: "Est-ce bien les bureaux du gouvernement, à l'Hôtel des Postes?" Il m'a répondu en anglais: "Oui." Je lui ai demandé en anglais: "N'y a-t-il personne à vos bureaux qui comprenne le français?" Il a répondu en anglais: "Non."

Ceci dans une ville aux trois-quarts française, au moment précis où M. Meighen défie ses adversaires, devant des auditoires canadiens-français, de prouver qu'il ait jamais traité les Canadiens français injustement.

Personnellement, je n'ai aucune raison de ne pas croire, sur ce point, à la sincérité de M. Meighen. Je crois au contraire qu'il est sincère.

Mais il me paraît être de l'incompréhensible catégorie d'Anglais qui croient en toute sincérité que le Canadien français qui sait l'anglais ne doit pas se plaindre de ne pouvoir communiquer en français avec les bureaux du gouvernement, et que les Canadiens français qui ne savent pas l'anglais devraient remercier ceux qui veulent le leur apprendre.

Si cette lettre lui tombe sous les yeux, peut-être M. Meighen fera-t-il nommer plusieurs, aux bureaux du gouvernement, quelque électeur du quartier Sainte-Anne sachant assez de français pour aller demander dans cette langue, en s'aidant de quelques gestes, un laxatif chez l'apothicaire.

Mais ce sera par condescendance, comme lorsqu'il daigna recourir aux Petites Annonces des journaux pour donner au Canada français, c'est-à-dire à 30 pour cent de la population du pays, dans son cabinet d'union nationale, sur vingt portefeuilles, trois portefeuilles d'indes.

J'ai l'honneur d'être, monsieur le Directeur, votre tout dévoué serviteur, Olivier ASSELINEAU.

Pas de politique!

L'Ange-gardien, 1er Novembre 1921 M. le directeur, Je suis abonné au Devoir depuis quelques jours seulement et déjà j'y ai lu des choses intéressantes; aussi on dit que le Devoir a été fondé pour permettre aux Canadiens de dire leur sensé, alors l'en profile.

Dans une lettre récente chez vous, on parle de la beauté des paysages d'Amérique et de l'admiration que devrait avoir le cultivateur pour ces choses; c'est bien écrit, mais le proverbe dit: "venez affamé n'a pas d'oreilles"; de nos jours on pourrait faire une variante et dire "Bourse vide n'a pas d'admiration".

Ce soir, je viens de lire une lettre signée d'un "ami des cultivateurs" où il est dit qu'on a bien de la peine à faire resier les cultivateurs sur leur terre et à y faire retourner ceux qui l'ont laissée. Je suppose que l'"ami des cultivateurs" n'est pas un cultivateur lui-même et cela n'est pas surprenant. Ce sont surtout les gens de la ville qui sont forts sur la campagne du retour à la terre.

Le dernier recensement posait aux cultivateurs des questions au nombre de cent soixante-seize, plus ou moins; on aurait peut-être pu en ajouter une cent soixante-dix-septième, pas plus bête que les autres, à l'effet de savoir exactement le nombre de cultivateurs qui, en ce jour de la Toussaint, sont incapables de faire face à leurs dépenses en dépit d'un travail difficile et comparé à celui des grandes villes de la journée de huit heures, et malgré une économie inconnue chez les habitants des villes. Ce manque d'argent se produit à l'entrée de l'hiver, au moment où il faudrait acheter les substances alimentaires nécessaires à la nourriture des animaux que les têtes d'élevages nous ont encouragés à élever, aussi nombreux que possible.

Heureusement que les autorités, ministères, etc., nous annoncent par les journaux que nous aurons l'avantage de réductions considérables dans les taxes de transport des substances alimentaires; mais quand? — Les mauvais plaisants disent: après l'hiver quand nos animaux seront morts.

Une autre espérance, pour ceux que la crise est en train de ruiner en leur faisant perdre le fruit de toute une vie de labeur et d'économie; peut-être de privation, c'est le crédit rural; réjouissons-nous, cultivateurs, quand nous aurons surmonté les difficultés ou que nous aurons succombé, il y aura un crédit rural qui nous prêtera de l'argent; à quel taux? Peut-être sept pour cent, alors que l'agriculture en rapporte à peine trois pour cent et encore pas en 1921.

Mais à quel bon essayer de monter la situation sans son vrai jour? Les cultivateurs font de l'argent c'est décidé; ceux qui ont laissé leur terre sous des déserteurs, à part, bien entendu, ceux qui sont des propagandistes du retour à la terre et qui, probablement, ne cultivent pas, parce que cela les paie-t-elle trop.

À quel bon essayer de faire comprendre que pour garder au sol ses enfants, il faut leur montrer autre chose que des paysages ou des rapports de fermes expérimentales, qui démontrent avec aide des agronomes diplômés que l'agriculture est payante, surtout quand on la traite avec l'argent du gou-

vernement. On ferme le retour à la terre et on pêche volontairement les yeux sur la cause première du mal, l'insuccès d'un nombre considérable de cultivateurs forcés, par le manque de revenus suffisants, à laisser leurs terres, et à augmenter le nombre des gens de la ville.

Il ne suffit pas de dire: "l'agriculture est payante"; il faut aller le soir et les bons conseils d'un agronome de district seront sans fruits si le cultivateur ne peut vendre ses produits à un prix rémunérateur. Or, quand les prix de nos produits haussent, on cherche tous les moyens, tels que contrôle ou commission, pour en empêcher la hausse, comme pendant la guerre, sous le prétexte que ce sont des choses nécessaires à la vie. Ce qui travaille pour la vie de ses semblables doit travailler pour le sien, je suppose, tandis que celui qui traite leur destruction doit être encouragé par de forts salaires; aussi les uns ont diminué, tandis que les autres augmentaient.

Aujourd'hui, que la crise nous en passe de travailler pour un peu moins que rien, on ne s'occupe plus de contrôle, et il ne faut pas s'en donner outre mesure. Nous, cultivateurs, nous ne songeons jamais à nous défendre; nos confrères de l'Ouest auront des leurs au prochain parlement, mais nous, du Québec, nous avons les rouges et les bleus et cela nous suffit.

Mais je termine: je ne dois pas parler de politique. On dit que c'est défendu à un pauvre ignorant de cultiver. Laurent BARRE.

L'extrême Orient

COMMENT ECRIRE CETTE EXPRESSION

La guerre de 1914 a mis cette expression à l'affiche. Depuis quelques années, il ne se passe guère de semaines sans qu'on la lise dans les revues et surtout les quotidiens.

On l'a écrite de diverses manières, tantôt avec deux majuscules, tantôt avec deux capitales, mais le plus souvent on en fait un nom composé avec deux majuscules et un trait d'union.

Cette diversité de formes porte naturellement à rechercher la bonne pour l'employer exclusivement. Malheureusement bien peu de nos écrivains modernes, de nos journalistes surtout, ont éprouvé ce besoin. Chacun semble l'orthographier comme bon lui semblerait, sans faire aucune recherche.

Cependant le plus grand nombre des questions de ce genre peuvent se résoudre bien facilement. Il n'y a qu'à consulter les dictionnaires, les meilleurs dictionnaires en effet nous renseignent clairement sur l'orthographe de l'expression "extrême Orient". Et c'est ainsi qu'ils l'écrivent avec une seule majuscule et sans trait d'union. Toutefois il faut être en garde, en commentant les dictionnaires, contre l'emploi de la majuscule du mot qui commence une définition et, dans ce cas, on doit préférer le principe de l'auteur par l'emploi de ce mot dans d'autres articles. C'est ainsi qu'on peut consulter les mots: "extrême, Orient, vénéral", etc. C'est ce qui importe de faire, pour cette expression en particulier, pour le Dictionnaire de Larousse. Après une semblable recherche, on acquiert la certitude que Larousse considère le premier terme comme un pur adjectif qualificatif, lui donne la minuscule en principe et qu'il n'emploie la majuscule que pour le mot "Orient", comme il le fait pour les mots "Est, Ouest, Nord, Sud" lorsqu'ils désignent non les points cardinaux mais des pays situés dans la direction de ces points.

On ne pourrait objecter que le Dictionnaire des dictionnaires de Mgr Guérin écrit ce mot autrement et qu'on est alors libre de suivre l'un ou l'autre.

Mgr Guérin suit le même principe que Larousse. Il ne faut pas en effet confondre la pratique d'un auteur qui s'accorde avec ses principes et les citations qu'il fait dans lesquelles il doit respecter l'orthographe de l'auteur de la citation. C'est bien ce qui se produit sur ce point dans Mgr Guérin. Au mot "extrême", il fait une citation d'Elisée Reclus dans laquelle il écrit cette expression comme un nom composé. Mais malgré l'autorité de l'auteur en géographie, Guérin écrit "l'extrême Orient" en d'autres endroits de son Dictionnaire, par exemple au mot "Orient" au mot "vénéral", etc.

Ainsi Mgr Guérin est parfaitement d'accord avec Larousse. Le grand lexique. Quant à Elisée Reclus, on ne peut opposer son autorité en géographie, s'il en a, à celle de ces deux dictionnaires. D'ailleurs ces dictionnaires ne sont pas les seuls qui orthographient ainsi cette expression; la plupart leur sont conformes; mais la citation de ces deux suffit amplement à résoudre le cas.

On ne peut prétendre que la grammaire exige que cette expression soit composée.

Malheureusement nos grammaires classiques ne donnent pas la notion précise d'un nom propre composé ni des conditions exigées pour qu'un composé forme un nom composé. Toutefois quelques cours supérieurs et divers ouvrages spéciaux nous font connaître cette règle si pratique. Lorsque chacun des termes et une expression éveillent l'image qui lui est propre, cela ne forme pas un nom composé. Ainsi, lorsque, avant tout établissement de colons, au Canada, on dénomma les caps nom "Cap", "Rouge, Santé", etc., avec le mot "cap" ne se confondait pas avec le mot suivant, gardait son sens propre et éveillait l'idée de "pointe de terre qui s'avance dans l'eau". L'autre terme, quel que soit, formait l'expression propre et éveillait la minuscule. Mais ces deux idées de cap d'une part, et d'autre part, d'une nation, d'une couleur et d'un état de santé, subsistent et ne se confondent pas en une seule idée. Elles ne constituent pas un nom composé. Au contraire, lorsque les deux termes ont une autre idée propre pour offrir une autre qui en résulte, ce n'est pas un nom composé. Ainsi, lorsque, par suite de la volonté, il se for-

ma des établissements au Canada, on donna le nom de "Cap-Rouge" à une municipalité formée sur la cap "Rouge", d'île du "Cap-Breton" à une île dont le cap "Breton" fait partie, enfin de "Cap-Santé" à une municipalité établie sur ce cap "Santé". Dans ces noms composés, les deux idées présentes par les parties ne s'effacent plus à l'esprit; elles sont remplacées par l'unique idée de la localité. En entendant prononcer ces noms, ou en les lisant, on ne pense plus ni à l'idée de "cap" d'îles ni à celles de "couleur", de "nationalité" ou de "santé", mais à la seule idée qu'évoque le nom composé, à savoir une île ou une localité particulière qui porte ce nom.

Si l'on applique ce raisonnement à l'expression étudiée ici en se demandant s'il faut en faire un nom composé, il n'y a qu'à chercher si l'expression fait naître deux idées à l'esprit ou une seule. Il est évident que chacun, à ce mot, aperçoit deux idées bien distinctes: celle de "l'Orient" et celle de "l'extrême" de l'Orient. On voit donc que la pratique des dictionnaires est fondée et non arbitraire. Il faut donc s'y conformer, à moins qu'on ne veuille tout réformer.

Abbé Joseph SAINT-DENIS Chambly, novembre 1921.

Lettre de Toronto

Un scandale d'après guerre

L'EX-COMMISSAIRE MURDOCK PARLE DE SON ENTREVEU AVEC UN GROS BONNET DU PARTI CONSERVATEUR. — SA COMMISSION. — M. CRERAR PARLE VENDREDI. — LE PRIX DU PAIN.

Toronto, 9. — Un peu dans tous les coins du pays, en période électorale, des candidats se lèvent pour émettre quelque scandale et pour découvrir le pou aux roses. C'est un des agréments de ces temps troubles et surexcités où chacun se proclame le plus honnête et le plus intègre, comme si à force de le dire on parvenait à se faire croire comme le fameux héros de Daudet. A son exemple aussi les protagonistes d'un parti péchent par hypocrisie, mentent au-delà, et ceux qui ont comme mission de débattre contre l'adversaire mentent en-deça. Il en est cependant qui ont le mot juste et tirent "sur la casquette" et ce sont ceux qui ont l'expérience des collines, la pratique des couloirs parlementaires et qui, au bon moment, amènent quelque jour le scandale bien cuisiné où le plus grand temps le peuple paye sa large part d'écot. M. Barrette a parlé de certaine visite qu'il a faite à M. Rodolphe Lemieux, avec une ample description des meubles, des tentures et des bibelots du lieutenant libéral; la loi de conscription a dû tressaillir dans sa léthargie, M. Ellard, dans le comté de Wright, a illustré d'une manière véridique la façon dont certaine compagnie de pulpe s'arrange pour payer son impôt sur le revenu en billets promissaires et M. Meighen fait de la réclame à certains bureaux d'avocats libéraux.

Notre région n'est pas en arrière sous ce rapport et si les heures de la guerre avaient comme dignes représentants MM. Flavelle, Sam. Hughes, et autres, la période d'après guerre compte aussi son champion dans celui qui a rencontré M. Murdoch en cabinet secret pour lui conseiller de ne pas renverser les idoles de partis. Nommé membre d'une commission qui avait pour but explicite de travailler à la réduction des prix des articles de première nécessité à l'existence, M. Murdoch a pris sa tâche à cœur. Depuis plusieurs années il appartenait à l'exécutif de la Fraternité des Employés de chemins de fer et son talent d'administrateur autant que sa largeur de vues lui avait concilié la faveur d'hommes d'opinion très diverse. A la suite d'un zèle qui mérite d'être signalé chez un employé du gouvernement, il s'est appliqué à faire disparaître les profits exagérés accumulés par certains manufacturiers et industriels. Mais, malgré l'indépendance politique que l'on assurait aux membres de cette commission, il s'est trouvé un jour que le bras justicier a tombé sur ceux qui centraient d'une manière ou d'une autre au soutien de la caisse du parti. C'est alors qu'est lieu en caméra l'impitoyable de discontinuer les démarches dirigées contre les amis et dans ses convictions d'honnête homme a donné sa démission. C'est ce qui a fait le sujet d'un discours de M. Murdoch qui est maintenant candidat dans une des divisions électorales du comté de York où se trouve Toronto.

Quand M. Murdoch obtint sa nomination le Mail and Empire, organe du gouvernement, ne cessait de le combler d'éloges et recommandait le nouveau commissaire pour la droiture de son jugement et pour son patriotisme. Or, comme la chose arrive trop souvent en temps d'élections, l'ancien titulaire de la charge gouvernementale n'est plus aujourd'hui qu'un imposteur et un hypocrite; il est surtout le trouble-fête des belles réunions conservatrices de la forteresse Tory, et il s'élève comme la conscience vivante du contribuable affamé devant les festoyeurs du temps de la guerre et devant ceux qui leur ont aidé à amasser leur infâme pécule aux dépens de la masse travailleuse. Tous ces scandales exposés en plein public ont toujours cet avantage de nous faire connaître la vérité de temps en temps sur les actions de ceux qui nous exploitent et se couvrent du drapeau de la vertu outragée.

M. Crerar va parler, vendredi prochain, à Massey Hall et le comité d'organisation des fermiers-unis pense que cette démonstration sera l'une de plus considérables qui aient encore eut lieu sur le passage du chef des progressistes, M. MacKenzie King a parlé, samedi dernier, devant une foule compacte. Son discours a été la répétition de tous ceux qu'il fait depuis le commencement de la campagne et des interruptions l'ont arrêté quelquefois de parler, mais tout a

rencontrera le même accueil sympathique que les années passées, — qui sait? un accueil peut-être encore plus chaleureux. C'est notre espoir.

L'Almanach de la Langue française sera en vente chez tous les libraires vers le 20 novembre au prix de 25 sous. On peut se procurer en quantités à l'Action française, 369, rue St-Denis, Montréal.

L'Orchestre symphonique de New-York

C'est ce soir, que l'Orchestre symphonique de New-York donnera son premier concert au théâtre Saint-Denis. Les cent musiciens seront à leur pupitre, Walter Damrosch, le vétéran des chefs d'orchestre d'Amérique, dirigera. Le programme sera le suivant:

- 1.—Ouverture "Freys huetz" Weber
2.—Symphonie en ré mineur, Franck
3.—a) Andante et Variations (cordes) Beethoven
b) trio pour 2 hautbois et une flûte, Beethoven
4.—Poème symphonique "Le rouet d'Omphale" Saint-Saëns
5.—Suite "Le couvent vénitien" Casella
6.—Ouverture, "Le roi d'Ys", Lalo

Des billets pour ce concert sont encore en vente chez Archambault et Lindsay, et ce soir, au théâtre Saint-Denis.

Un second concert sera donné demain après-midi. Le programme sera de musique wagnérienne. Les billets sont en vente aux mêmes endroits. M. J.-A. Gauvin est l'imprésario de ces deux concerts.

L'Almanach de la Langue française

L'EDITION DE 1922 EST SOUS PRESSE — LE SOMMAIRE — TOUT CANADIEN, TOUT INÉDIT.

L'Almanach de la Langue française est sur le point de paraître. Ses 132 pages de texte contiennent une grande variété de sujets et d'illustrations. Les rédacteurs l'ont voulu clair, sérieux et attrayant. Il pourra rivaliser avec les meilleures publications du genre.

L'Almanach se divise en six parties. Dans la première se trouve un calendrier complet, avec douze encadrements appropriés à chacun des mois et toute une collection de citations intéressantes.

La langue française fait les frais de la deuxième partie. Un artiste a représenté notre belle langue sous les traits d'une jeune moissonneuse, les bras chargés d'une gerbe d'épis, et chantant à pleine gorge. A la suite viennent: une protestation de M. Raymond Polcaré contre l'abandon de la langue française comme langue diplomatique, un article sur "La Langue française à Prague", par M. Pierre Thibaudou, et une chanson de l'abbé D. sur les "Noms Canadiens".

La troisième partie s'intitule: "VIE RELIGIEUSE ET SOCIALE". Cette page de titre, ainsi que celles qu'annoncent les trois parties suivantes, a été dessinée par M. Joseph Dubois. Elles ajoutent beaucoup à l'élégance tenue du volume.

Le reste du sommaire se lit comme suit: "N. S. Halle et Prud'Homme", abbé Philippe Perrier. — "Le Père Dandurand" R. P. Simard. — "Une paroisse canadienne à Toronto", abbé Lussier. — "Les professions d'antan". — Le congrès de la Fédération Saint-Jean-Baptiste. — Mlle Lemoyne. — "Contre notre décapitation sociale", Wilfrid Guérin.

LA VIE NATIONALE: dessin inédit. — "Le Collège de Worcester", Charles Dollard. — "Le Collège de Gravelbourg", R. P. Magnan. — "Les universités et collèges du Québec". — "La gloire de Dollard", Pierre Harbour. — "Ils ne l'auront jamais", chanson inédite, abbé Lionel Groulx. — "Les syndicats nationaux", abbé Lacroix. — "Le R. P. Lacasse, R. P. Joyal."

LA VIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE: dessin inédit. — "Deux tableaux", Louis Deligny. — "Un manoir canadien". — "Recherche d'un type d'église canadienne", Emile Venne. — "Vieilles maisons". — "Quatre caricatures", Henri Letondal. — "Les concours littéraires". — "Le sang lointain", Albert Lozeau. — "L'année de l'Action française", Pierre Homier.

LA VIE ÉCONOMIQUE: dessin inédit. — "Quelques réflexions", Olivier Asselin. — "La Machine agricole nationale", Yves Tessier-Lavigne. — "Le Congrès de P. A. C. J. à Québec", un anonyme. — "L'école technique", J. M. Gauveau. — "Nos importations littéraires".

On le voit l'Almanach touche à toutes les questions capables d'intéresser un Canadien-français. Les rédacteurs ont introduit plusieurs sujets d'architecture et d'art, parce que voilà des choses dont il faut que nous nous occupions de plus en plus chaque jour.

Il est à remarquer que tous les travaux sont inédits. Ils sont d'ingale longueur, afin que le lecteur puisse se reposer d'un long article par un court essai ou une page statistique. Les auteurs sont de tous les âges, les uns bien connus, les autres nouveaux-venus. On leur saura gré, à tous, d'avoir rédigé avec soin les pages qu'ils ont bien voulu donner à l'Almanach.

Pour la septième fois, cette publication se présente devant le public. Nous avons confiance qu'elle

DEMANDE A ÉTÉ FAITE À LA CORPORATION DE LA CITE DE MONTREAL, pour permission de faire commerce, bois, charbon, foins, grain, etc., sur le lot numéro 33, subdivisions nos 3-1, 2, 3, 4-5-6-7-8 du quartier Bordenau (33), no 2, rue Jeanne.

BOHM, ROBITAILLE, 18, rue du Pont, Cartierville, Montréal, 10 novembre 1921.

AVIS

DEMANDE A ÉTÉ FAITE À LA CORPORATION DE LA CITE DE MONTREAL, pour permission de faire commerce, bois, charbon, foins, grain, etc., sur le lot numéro 33, subdivisions nos 3-1, 2, 3, 4-5-6-7-8 du quartier Bordenau (33), no 2, rue Jeanne.

FAIBLESSE DE LA VUE ?

Si vos yeux sont faibles et surmenés, si votre vue est trouble, si vous avez de la difficulté à lire et devez porter des lunettes, allez chez votre pharmacien et procurez-vous-y une bouteille de tablettes "Bon-Opto". Jetez l'une de ces tablettes dans le quart d'un verre d'eau et buissez-vous les yeux avec cette solution de deux à quatre fois par jour. Des yeux plus forts, une vision plus claire et une agréable sensation de soulagement vous induiront à parler de Bon-Opto à vos amis.

REMARQUE:—Les médecins disent que Bon-Opto fortifie la vue de 50 pour cent en une semaine dans bien des cas.

PIANOS

le choix des connaisseurs, J. O. LAUZON 610, Mont-Royal est Entre De La Roche et Christophe-Colomb St-Louis 5390

Columbia

Demandez à entendre nos chants canadiens suivants:

- ET198 —C'est Marie-Théon — chanson à répondre, A. Desmarteau avec choeur.
—Je veux garder mon chapeau—Chanson comique A. Desmarteau
ET199 —Pamela—Duo comique A. Desmarteau
—Chantez-nous des chansons françaises— A. Desmarteau.

- ET189 —La Bohème—Valse de musette B. Gauthier.
—Miroille, Sirette — Blanche Gauthier
ET192 —C'est pas l'affaire des filles—Chanson répondre A. Desmarteau avec choeur.
—Trosor caché—Chanson comique A. Desmarteau.

SPECIAL DEMAIN: Albums 10 pouces \$1.15 Albums 12 pouces 1.35

Canadian Graphophone & Piano Co. 248, rue Ste-Catherine est A.-A. GAGNIER, gérant Tel.: Est 3530

Femmes au Retour d'Age

Une période dangereuse que toute femme doit franchir. Suggestion pratique donnée par les femmes dont les lettres suivent



Lydia E. Pinkham, pour les femmes rendues à l'âge critique. Elle déclare: "C'est avec plaisir que je vous écris pour vous remercier de ce que votre étonnant médicament a fait pour moi. J'étais à mon retour d'âge, j'avais un déplacement. J'étais si faible que je pouvais à peine me tenir sur mes jambes et j'avais d'autres maux ennuyeux. Une amie me parla du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. La première bouteille me fit du bien. Je continuai à en prendre et aujourd'hui je fais mon ménage moi-même. Votre médicament est étonnant. Faites de mon attestation ce que vous voudrez."—Mme MARY LISTER, 608 Frank Street, Adrian (Mich.).

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, est fait d'herbes et de racines, il est spécialement fait pour agir sur l'organisme féminin. Son action s'exerce de telle façon qu'il tonifie le système nerveux affaibli et permet aux femmes de traverser cette pénible période avec le minimum possible de souffrances. Les femmes devraient toujours avoir présente à l'esprit cette pensée, que le plus grand nombre de leurs maux ne relèvent pas de la chirurgie.—Ils ne sont pas causés par des déplacements sérieux, par des grossesses, bien que les symptômes soient parfois les mêmes. C'est pourquoi tant de maux en apparence très graves cèdent à l'action bienfaisante du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Celui-ci agit comme un tonifiant naturel et prévient des maux graves.

Le livre confidentiel de Lydia E. Pinkham sur "Les maux particuliers aux femmes" vous sera envoyé gratuitement sur demande. Écrivez au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Massachusetts. Ce livre contient des renseignements utiles.

Un euchre-concert dont on parle beaucoup présentement, c'est celui qu'organise l'Association professionnelle des employés de magasins, affiliée à la Fédération St-Jean-Baptiste.

Cette intéressante fête est fixée au mardi, 15 novembre courant, et se fera à la salle Lafontaine, rue Sherbrooke est. Les billets s'envolent rapidement et tout fait croire à une nombreuse assistance. Billets en vente chez Archambault et chez Bouvier Limitée. Pour renseignements s'adresser à Mlle F. Marin, présidente, 201 Gauthier, tel. St-Louis 7601 w. (communiqué)

En marge de la campagne électorale

Le "Devoir" et ce qui se passe

Dans un mois, nous aurons les élections générales. Les électeurs devront se prononcer entre les partis de MM. Meighen, King et Crerar. Pour choisir entre les trois programmes et les trois groupes, il faudra s'être renseigné convenablement sur chacun d'eux, sur ce qu'ils sont, sur ce qu'ils veulent, sur ce qu'ils représentent, sur ce qu'ils ont été, sur ce qu'ils seront.

On ne doit pas s'attendre à ce que cette presse qui a, ouvertement ou non, partie liée avec l'un quelconque des deux groupes qui se sont disputés le pouvoir jusqu'ici documente ses lecteurs de façon impartiale sur toutes ces questions. Elle ne donne et ne donnera, comme de coutume, que de l'information tendancieuse, fait et fera la part la plus petite possible à l'adversaire, n'a pas le souci de montrer sous son vrai jour le parti auquel elle tient et, de toutes façons, veut surtout endoctriner ou tromper ses lecteurs.

Pour juger impartialement les partis et les hommes, il faut s'aider d'un journal qui n'a aucun intérêt matériel, ni direct ni indirect, en jeu, dans la campagne et voit les choses du seul point de vue du bien général.

Le Devoir a l'ambition d'être un de ces journaux. Depuis le commencement de la campagne, il a publié plusieurs premiers sur les dessous de la lutte, sur ce qui se passe dans la coulisse, de part et d'autre; il a souligné l'importance de questions d'intérêt vital que les chefs évitent de débattre en public, ou qu'ils écartent, pour ne pas être obligés de formuler une politique sans équilibre.

La campagne électorale finie, la crise politique que traverse le pays ne sera pas close. En effet, tous ceux qui connaissent quelque chose à la politique s'entendent pour admettre la probabilité d'un résultat électoral tel qu'aucun des trois partis n'aura la majorité absolue, aux Communes. Seuls des gens mal informés ou ignorants de ce qui se passe, sont certains du contraire.

Cette perspective d'un résultat selon lequel ni M. Meighen, ni M. King, ni M. Crerar n'auront séparément, chacun pour son compte, assez de députés pour former un cabinet viable rend encore plus intéressante la situation politique du moment.

Il y aura, adenant cette issue très probable, toutes sortes de tractations entre deux des trois groupes pour en arriver à former un cabinet de coalition ou de compromis, — à moins que l'un des trois chefs ne décide de tenter de gouverner seul, ce qui aboutirait à un règne de très courte durée.

Dans ces circonstances, la lecture d'un journal nettement indépendant des factions et des groupes politiques, renseigné de première main sur ce qui se passe dans la coulisse, et qui n'a aucun intérêt à taire quoi que ce soit de ce qui se fait, se prépare, se dit ou est à la veille de s'exécuter, s'impose plus que jamais, après comme avant et pendant les élections.

Le Devoir, dont on sait la valeur des informations, politiques et autres, et des commentaires signés, écrits par des journalistes de carrière, doit, pendant toute cette période agitée, être la lecture quotidienne de ceux qui veulent savoir au juste ce qui se passe et l'apprendre de source soigneusement contrôlée et impartiale.

Un abonnement au Devoir, édition quotidienne, par la poste, au Canada, en dehors de Montréal et de la banlieue, coûte 50 sous par mois, \$6 par an. On peut s'abonner maintenant pour la période d'ici au 10 janvier, — pendant laquelle se tiendront les élections et se formera la prochaine combinaison ministérielle, — moyennant \$1 payable d'avance. Adresser la demande d'abonnement, avec remise, à l'administration du Devoir, 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

Les travaux abandonnés

LE SERVICE DE LA VOIRIE SUSPEND FORMELEMENT LA POURSUITE DES TRAVAUX DE PAVAGE ET DE TROTTOIRS A CAUSE DE LA NEIGE, APRES AVOIR DEPENSE UNE SOMME DE \$2.200.000.

L'incélément de la température, jointe à l'arrivée soudaine de la neige, a mis fin, pour cette année, aux travaux de voirie en cours d'exécution dans nos rues. Neuf pavages n'ont pu ainsi être terminés à temps, ainsi que six trottoirs et un bon nombre de réparations diverses.

Malgré tout, les ingénieurs de la voirie ont accompli un grand travail: 55 trottoirs et 23 égouts, au coût global de \$2.200.000, dont \$1.500.000 pour le seul compte des pavages.

Le service nous a fourni la liste suivante des travaux formellement abandonnés, avec la proportion du travail accompli:

Pavages: rue St-Denis, des rues des Carrières à Isabeau, blocs et asphalte fait 90 p.c.; avenue du Parc, des rues Lannes à Beaumont, réfection en asphalte, fait 70 p.c.; rue Wellington, des rues St-Patrice à Congrégation, blocs et asphalte, remis à l'année 1922; chemin de la Côte-des-Neiges, du chemin Queen Mary à la rue Namur, blocs et asphalte, fait 90 p.c.; ruelle Ste-Monique, de la rue Ontario, vers le nord, abandonné; rue Bélanger, des rues Christophe-Colomb à Drolet, blocs et asphalte, fait 80 p.c.; rue St-Jacques, des rues Inspecteurs à McGill, réfection, fait 90 p.c.; rue Laurier, des rues St-André à Papineau, béton et asphalte, fait 50 p.c.; les pavages commencent à être achevés dans la proportion de 77 p.c.

Trottoirs: rue Lasalle, du boul. Rosemont à la rue Beaubin, 5 p.c.; rue Kelly, des rues Laverdure à Michaud, fait 20 p.c.; rue Wurtelle, des rues Forsyth au nord, fait 40 p.c.; avenue Monkland, des rues Melrose à Harvard, fait 20 p.c.; rue Michaud, du boul. Gouin à la rue Kelly, commencée; rue Ontario, des rues St-Laurent à St-Denis, fait 60 p.c.; un seul trottoir a été commencé récemment et cinq autres sont pour un quart terminés. La proportion des travaux non encore parachèvement est de 52 pour cent.

Égouts: Le service des travaux publiés a entrepris ou fait entreprendre la construction de 32 égouts. Deux sont à peine commencés, mais sept autres égouts sont à moitié terminés. La construction des égouts a été entreprise et se poursuit dans les rues suivantes: chemin Darlington, chemin Glenoche à 150' au sud de la rue Rose-dale, fait 90 p.c.; rues Mozart et Drolet, des rues St-Laurent à Drolet, fait 45 p.c.; boul. Gouin, des rues St-Laurent à St-Charles, fait 80 p.c.; des rues St-Charles, du boul. Gouin à l'église existant, fait 90 p.c.; rue Kelly, des rues Henri-Julien à Waverley, fait 30 p.c.; rue Benney, des rues Sherbrooke à Monkland et Westhill, fait 30 p.c.; avenue Monkland, des rues Old Orchard à Girouard, fait 60 p.c.; rue Kensington, des rues Somerset à Terrence, commencée; rue St-Denis, des rues Sherbrooke à Forbin-Janson, commencée.

L'ETUDE DU BUDGET

Maire et commissaires ont poursuivi, hier soir, l'étude des prévisions budgétaires de l'année 1922 et proposé maints changements et coupures sans en venir encore à une décision finale. Ils continueront leur travail ce soir encore.

M. Paul-Emile Mercier, ancien ingénieur en chef de la ville, a pris part à la discussion, ayant été invité expressément; les commissaires l'ont prié de donner son opinion sur la proposition faite au conseil de diviser la ville en trois grands districts au sujet de travaux publics: l'est, le nord et l'ouest. M. Mercier a demandé un délai avant de se prononcer. M. Doucet, ingénieur en chef de la ville, n'assistait pas à la réunion.

On a parlé de réorganisation et de salaires: il est entendu que les chefs de services ne verront point cette année de fortes augmentations comme l'an dernier.

Le prix Nobel

Stockholm, 11 (S.P.A.) — L'Académie de Suède vient de décerner le prix Nobel 1921 pour la littérature à Anatole France.

Anatole France est le quatrième écrivain français à remporter le prix de littérature Nobel depuis la fondation de ce prix en 1901, par le docteur Alfred B. Nobel, célèbre chimiste suédois, l'inventeur de la dynamite. Le Dr Nobel légua une somme de 89.000.000, dont les revenus, soit 840.000, sont répartis comme prix en physique, en médecine, en chimie, en littérature et aux œuvres de paix.

Les autres écrivains français auxquels le prix a été décerné sont: Remy de Gourmont, 1907; Frédéric Mistral, 1904 (Mistral ne reçut que la moitié du prix, l'autre moitié ayant été décernée à Jose Echegaray, Espagne); et Romain Rolland, 1915.

Les autres écrivains qui ont remporté le prix sont: Henry Sienkiewicz, auteur de "Quo Vadis"; Rudyard Kipling, auteur anglais; Maurice Maeterlinck, dramaturge belge; 1911; Rabindranath Tagore, poète hindou, 1913; et Knut Hamsun, auteur norvégien, 1920.

Fabrique de meules

Brockville, Ont., 11. — La J.R. Baxter Co., Ltd. de Montréal, va commencer incessamment la construction, ici, d'une fabrique de meules. La chose est annoncée par M. Johnston, commissaire industriel.

La ville fournira le site de la nouvelle fabrique. Une évaluation de \$10.000 est aussi garantie pour une période de six ans. La construction sera à l'épreuve du feu et coulera une somme de \$24.000. Cinq-vingt ouvriers y trouveront de l'emploi.

Annulé-vois avec Girard et Girard, 65 St-François, Tél. M. 6948.

FAITS DIVERS

FRACTURE D'UNE JAMBE

En traversant la rue Mont-Royal à l'angle de la rue Saint-Denis, vers midi et trente, hier, Rodrigue Béjeli, 38 ans, 2672, rue Henri-Julien, a été renversé par une automobile et s'est infligé une fracture de la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, où la fracture a été réduite. Immédiatement après l'accident le chauffeur a arrêté sa voiture et s'est porté au secours de la victime.

UN CHEVAL PERIT

Un cheval a été brulé vif et des dommages considérables ont été causés à une écurie et à des hangars par un incendie qui s'est déclaré vers sept heures, hier soir, dans une écurie situ en arrière du No 2209, rue Saint-Urbain. Le feu a été découvert par des voisins et à l'arrivée des pompiers il avait déjà fait des progrès considérables. Lis ont dû travailler durant une demi-heure avant d'éteindre les flammes. L'origine de l'incendie est inconnue.

UN ALAMBIC CAUSE UNE EXPLOSION

A la suite d'une explosion qui s'est produite vers six heures, hier soir, rue Visitation, les pompiers ont été appelés pour éteindre le feu qui s'était déclaré. A leur arrivée sur les lieux, les pompiers ont été intrigués par la forte odeur d'alcool qui s'échappait de la place. Les policiers ont alors été prévenus et après des recherches ils ont découvert dans la cave de la maison, un alambic, cinq cents gallons de genièvre en fermentation et six sacs de sucre. Le tout a été confisqué. On s'attend à ce que des procédures soient prises contre le présumé propriétaire de l'alambic. Il a disparu immédiatement après explosion et n'a pas été revu depuis.

MORT SOUDAINE

On a transporté à la morgue, hier après-midi, le cadavre d'un nommé Joseph, 71 ans, 203 ouest, rue Dorchester, décédé soudainement dans son lit.

ELLE L'ÉCHAPPE BELLE

Une fillette de neuf ans, Juliette Gauthier, 1710, rue Bordeau, a vu la mort de près lorsqu'elle a été renversée par un tramway, vers 3 h. 30, hier soir, au moment où elle traversait la rue Mont-Royal. Elle ne souffre que de blessures légères.

LE PENITENCIER ET LE FOUET

Constant Demitriouk, trouvé coupable de vol avec violence sur la personne d'Alexandre Gatenuck, a été condamné, hier, par le juge Décarie, siégeant en Cour des sessions, à cinq ans de pénitencier. De plus l'accusé recevra dix coups de fouet. En rendant sa sentence, le président du tribunal a déclaré qu'il n'avait pas du tout l'intention de se montrer clément envers les coupables, mais qu'au contraire, il userait de la plus grande sévérité afin d'enrayer le mal.

IL SUCCOMBENT A L'EMPOISONNEMENT

John Herbert, 37 ans, 279, rue Saint-Martin, et Louis Chais, 23 ans, ont succombé à l'empoisonnement causé par de l'alcool de bois. Le premier est mort à son domicile tandis que le second a succombé à l'hôpital Western. Les cadavres ont été transportés à la morgue où il coroner McMahon tiendra une enquête.

AUX ASSISES

On a continué, hier après-midi, aux Assises, que préside le juge Monet, le procès de Grand Moreno, accusé du meurtre de John James Rowe. Le crime aurait été commis durant la nuit du 18 au 19 mai dernier alors que Rowe aurait été poignardé par l'accusé.

Le premier témoin entendu, hier après-midi, a été Mme Maria Treadwell. Elle a vu l'accusé courir, rue Saint-Urbain, poursuivie par un homme qui paraissait ivre. A un moment donné, l'accusé a fait volte-face. Peu de temps après, l'homme s'effaçait sur le trottoir pendant que la jeune fille continuait sa route.

Le jeune Benny Greenberg est ensuite entendu. Il répète à peu près les déclarations du témoin précédent et ajoute que, s'étant approché de l'homme qui était étendu sur le trottoir, ce dernier lui aurait dit: "Allez chercher un médecin, je ne peux plus respirer." Il a aussitôt averti la police et le blessé a été transporté à l'hôpital.

Le policier Bélanger déclare ensuite que c'est lui qui a trouvé le canif sur un meuble dans la chambre de l'accusé. Le détective Labine dit que c'est lui qui a mis l'accusé en état d'arrestation.

La cause se continue.

CHUTES SUR LE TROTTOIR

Deux hommes ont été transportés, hier, à l'hôpital Général souffrant de blessures occasionnées par des chutes sur le trottoir glissant. Le premier, Henry Odden, 78 ans, 235, rue Saint-Martin, s'est fracturé la cuisse droite en faisant une chute sur le trottoir près de sa demeure, vers sept heures, hier soir.

Le second, Patrick Maher, 27 ans, 1320, rue Colborne, s'est fracturé la cheville du pied droit en glissant sur le trottoir.

LES ALARMES

Neuf alarmes ont été sonnées au cours des dernières vingt-quatre heures. Voici comment elles ont été enregistrées:

Matin: 3 h. 01. Appel par téléphone au No 88, rue Sainte-Famille. Légers dommages.

7 h. 45. Boîte 3435, angle des rues Atwater et Coursol. Légers dommages chez Bourdeaux Frères, quincailliers, 670, rue Atwater.

8 h. 45. Boîte 98, angle des rues Gifford et Marquette. Commencement d'incendie dans des hangars situés en arrière des Nos 341, 341A, 341B, rue Fabre.

11 h. 18. Appel par téléphone au No 659 ouest, rue Dorchester. Légers dommages.

Soir: 12 h. 53. Boîte 8115, angle des rues Notre-Dame et Bennett. Commencement d'incendie dans un hangar en arrière du No 41, 51ème

Le discours du roi George

LE MONARQUE DE GRANDE-BRETAGNE, A LA CEREMONIE DE LA PROROGATION DES COMMUNES, PASSE EN REVUE LES GRANDS EVENEMENTS DES DERNIERS MOIS. — LA QUESTION IRLANDAISE.

Londres, 11 (S.P.A.) — En dissolvant le Parlement, hier soir, pour jusqu'au 30 janvier, le roi George a prononcé le discours suivant:

"Mes lords et messieurs les membres de la Chambre des communes:

"La session du Parlement qui prend fin aujourd'hui a été marquée d'événements de grande importance pour le bien-être de l'Empire britannique et la paix du monde. On ne peut pas encore dire que la paix soit solidement établie en Europe et ça prendra du temps avant que le monde puisse se remettre de la tension des sacrifices de la guerre, mais des progrès satisfaisants ont été faits dans la voie de la solution des problèmes les plus ardues de l'intérieur et de l'extérieur.

Après avoir fait allusion avec satisfaction au travail de la conférence impériale, surtout au sujet de la politique étrangère, des questions touchant le Pacifique et l'Extrême-Orient et des obligations de l'Empire découlant du traité de Versailles et autres traités de paix, le roi a déclaré:

"Je suis heureux de savoir que sur toutes ces questions mes gouvernements d'ici et d'outre-mer sont en accord parfait.

"La conférence a prêté une sérieuse attention à la défense de l'Empire et au maintien d'une mesure adéquate de puissance maritime; il a été à l'unanimité décidé que la force navale de l'Empire soit égale à celle de toute autre puissance."

Le roi fait ensuite brièvement allusion aux progrès satisfaisants faits par l'Allemagne concernant l'exécution des obligations financières du traité de Versailles, au règlement de la question silésienne à la décision du Conseil de la Société des Nations. Sur ce dernier sujet le roi fit la déclaration suivante:

"Il y a lieu d'espérer que les recommandations de la décision seront loyalement exécutées par les deux parties principalement concernées, et qu'un accord paisible et honorable en résultera."

L'établissement de la paix entre les puissances alliées et la Hongrie, par le traité signé au Trianon et ratifié au mois de juillet a été légèrement touché par le roi, qui ajoute:

"Les efforts de mon gouvernement à la conférence alliée en mars et renouvelés en juin pour établir la paix dans le Levant ont été rendus dans quelque cas infructueux par un renouvellement d'hostilités entre les troupes grecques et turques en Anatolie. Mon désir le plus vif est de voir ces hostilités suivies par une paix prochaine et juste et par un gouvernement prêt, de concert avec ses alliés, à saisir la première occasion de l'obtenir."

"J'ai suivi avec grand intérêt les démarches faites par le président des Etats-Unis pour amener la réduction des dépenses d'armements, objet qui possède la plus entière sympathie de mon gouvernement. C'est dans cet esprit que mon gouvernement a avec joie accepté l'invitation qui lui a été faite par le gouvernement américain d'assister à la conférence sur la limitation des armements qui sera tenue à Washington. C'est mon plus ardent espoir que les travaux de la conférence soient couronnés de succès."

Notant que les négociations pour le règlement de la question égyptienne ne sont pas terminées, le roi parla de la visite du Prince de Galles en Orient et ajoute:

"Je prie que cette visite puisse encore raffermir les liens d'affection qui ont si longtemps relié ma Maison avec les princes et les peuples des Indes. A la fin de son voyage aux Indes, il (le Prince de Galles) continuera son voyage pour visiter notre grand ami, le Japon."

"Voici ce que le roi a dit de la dépression industrielle:

"J'apprends avec satisfaction que malgré que le surplus estimé pour l'année 1921 de la dette ne sera pas réalisé, l'année financière se terminera sans un déficit dans le budget. Nos dettes, cependant, sont grandes et nos taxes lourdes et les recouvrements pour l'industrie et les services ne peuvent se maintenir au niveau des trois dernières années. Il est par conséquent d'une importance vitale à la stabilité financière du pays que les dépenses soient de nouveau restreintes dans tous les domaines de la vie, tant publique que privée."

"Le gouvernement continuera à profiter de tous les moyens pour arriver à ce but essentiel dans le champ des dépenses publiques et j'ai confiance que mon peuple appuiera les efforts de mes ministres."

Le roi a discuté la question irlandaise de la façon suivante:

"La situation en Irlande me cause encore une grande inquiétude. J'exhorte ardemment les chefs de tous les partis en Irlande et tous ceux qui malins desquels se trouve le pouvoir d'influencer les négociations et les discussions qui s'entament actuellement, à exercer leur patience et leur modération dans le but d'établir l'amitié et la coopération entre mon peuple de ce pays. Je crois fermement et je prie ardemment pour cela, qu'avec de la longanimité et du bon vouloir et avec une honnête résolution à prendre les sentiers de l'oubli et du pardon, une paix durable sera finalement obtenue."

"L'été dernier a été marqué par

2 h. 45. Appel par téléphone au No 30, rue Visitation. Incendie causé par un alambic.

4 h. 32. Boîte 544, angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent. Fausses alarmes.

7 h. 01. Boîte 941, angle des rues Saint-Vincent et Clarke. Dommages considérables causés par un incendie.

11 h. 28. Boîte 3436, angle des rues Saint-Antoine et Vinet. Légers dommages au No 525, rue Saint-Antoine.

Le discours du roi George

la production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

Les mesures récemment passées par le parlement au sujet du chômage et de la renaissance industrielle ont été passées en revue et le roi dit en continuant:

"Le règlement magnifique de plusieurs disputes difficiles grâce à des négociations mutuelles entre les patrons et les classes ouvrières, ainsi que quelques indices de renaissance commerciale, ont encouragé mon espoir que la crise soit terminée et que l'emploi accuse dorénavant une amélioration ferme bien que lente. Mais la position est encore pleine d'anxiété et mes ministres continueront à consacrer à ce problème leur attention vigilante."

"Ce n'est pas cependant tant sur les actes du parlement que sur le bon sens des patrons et des employés travaillant ensemble dans leurs intérêts communs que je fonde la restauration de l'industrie et de la prospérité."

Le roi termina par une allusion à la situation financière: "Le besoin impérieux, dit-il, d'éviter tous les nouveaux fardeaux, la réduction additionnelle des dépenses ont nécessité la modification de quelques mesures déjà adoptées et le retardement à des temps plus propices de l'accomplissement d'autres réformes. Je prie pour que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant féconde vos travaux."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui a infligé aux industriels de ce pays la plus grave épreuve de leur histoire."

La production de sérieux conflits industriels qui ait menacé la prospérité du royaume. Je m'empresse de le dire et de la sérénité avec laquelle les épreuves de la grève des charbonnages ont été supportées par mon peuple et de l'absence de lutte et de violence qui ont marqué sa durée. Cette dispute, malheureusement, a été aggravée par l'effet contraire d'une soudaine dépression industrielle qui

La formation technique

ON DEMANDERA A L'ECOLE TECHNIQUE D'ETABLIR UNE SECTION DE LA CHAUSURE. — LE RECENSEMENT. — LE CREUSEMENT DU SAINT-LAURENT.

Plusieurs questions intéressantes ont été débattues à l'assemblée hebdomadaire de la Chambre de commerce, mercredi après-midi, particulièrement celle du recensement fédéral dans la province et celle de l'établissement à l'Ecole Technique de Montréal d'une section de la chaussure. La Commission des transports et du canal de la baie Georgienne a présenté et fait adopter un rapport sur le projet du creusement du Saint-Laurent.

M. Joseph Daoust, de la maison Daoust-Lalonde, parlant au nom de l'Association des fabricants de chaussures, a suggéré que la Chambre fasse une demande au gouvernement provincial pour l'établissement d'une section de la chaussure à l'Ecole Technique de Montréal. Le besoin s'en fait grandement sentir. Actuellement les manufacturiers canadiens sont obligés d'engager des surintendants et des contremaîtres américains. Ils ne demanderaient pas mieux cependant que de trouver ici la main d'œuvre experte. L'Ecole Technique est toute désignée pour former celle dont on aura besoin à l'avenir. Des industries du Canada, celle de la chaussure est la sixième en importance et la chose n'est pas surprenante quand on sait que près de 95 p.c. des chaussures sur notre marché sont fabriquées au pays même. L'importation n'est que de cinq p.c. La province de Québec fournit à elle seule 67 p.c. de la production totale du pays, l'Ontario 30 p.c. et les autres provinces, 3 p.c. La part du district de Montréal est de 44 p.c. et celle du district de Québec de 23 p.c. L'industrie de la chaussure est donc l'une des toutes premières dans notre province et il conviendrait que l'ouvrier de chez nous ne soit pas suppléant par l'ouvrier américain.

M. Ludger Gravel, représentant de la Chambre, dans le bureau de direction de l'Ecole Technique, a fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire de s'adresser au gouvernement pour obtenir l'établissement d'une nouvelle section à l'Ecole. La Chambre peut s'adresser directement au bureau de direction qui a toute liberté d'agir. M. Gravel a fait remarquer qu'une demande faite par la Chambre de commerce sera certainement accordée. Le secrétaire de la Chambre fera la demande en question.

La question du recensement a été ramenée sur le tapis par M. Henri Viau. Après avoir rappelé l'importance qu'il y a de connaître exactement le chiffre de la population de Montréal, il a suggéré que la Chambre obtienne du statisticien officiel de la province, le chiffre exact de la population de chaque district électoral sur l'île de Montréal, le chiffre exact de la population de chaque municipalité et de chaque ville sur l'île de Montréal, le nombre de maisons inhabitées et de personnes absentes, dans chaque district électoral.

Le rapport de la Commission des transports, dont nous indiquons l'adoption plus haut, résume tous les arguments contre le projet de creusement du Saint-Laurent. Le manque d'espace nous empêche d'en donner le texte. En voici la conclusion: "La Chambre de commerce du district de Montréal se déclare opposée au projet de creusement du Saint-Laurent et désire réitérer son opinion que, s'il est nécessaire de relier Montréal aux Grands lacs par un canal maritime, c'est le canal de la baie Georgienne qui serait le plus conforme aux intérêts du Canada."

Etait présent à l'assemblée: MM. Alfred Lambert, président; C. H. Catelli, Ludger Gravel, Jos Fortier, J. N. Cabana, Henri Viau, J. A. Laferte, Tel. Latourelle, Jos Daoust, F. E. Fontaine, J. O. Lyburque, J. P. Gervais, L. M. Hardy, Alfred Roy, R. C. A. Poissant, J. G. A. Filion, Dr J. C. Poissant, Lambert de Hoodé, Léon Lorrain, secrétaire.

Une descente

Constantinople, 11. (S.P.A.)—La police des Alliés a fait une descente aujourd'hui aux bureaux de la mission russe à Constantinople. Elle a saisi des documents importants, ainsi que des millions de roubles à l'effigie de Bonaparte, et quelques sommes d'argent français et anglais. La police a, en outre, saisi un énorme pavillon rouge que les représentants bolchévistes avaient érigé sur leur officine en commémoration du quatrième anniversaire de la révolution soviétique en Russie.

Radiotélégraphistes

Ottawa, 10. (S.P.C.)—Les examens de radiotélégraphie, tenus pendant le mois d'octobre au département du service naval, ont donné le résultat suivant: sur les 14 candidats qui ont subi les examens, John Anderson, de Montréal, R.-M.-A. Foster, de Westmount, et E.-F. McNeil, de l'île du Prince-Edouard, ont reçu des certificats de première classe un certificat de seconde classe a été accordé à Rodney Webb, de Verdun, Qué.

Au Cap-de-La-Madeleine

Les Trois-Rivières, 10. (D.N.C.)—La ville du Cap-de-La-Madeleine se modernise. Hier soir, à une réunion du conseil, il a été décidé de retenir les services d'un médecin hygiéniste qui sera le docteur Louis Bédelle. Ce dernier ne recevra pas de salaire pour les débuts et sera payé selon les services qu'il rendra. Le conseil a aussi accordé à la Northern Electric Company le contrat pour l'installation de 24 boîtes d'alarmes pour les incendies, une amélioration dont le besoin se faisait grandement sentir. Jusqu'ici, les alarmes, en cas d'incendie, se donnaient par téléphone.

Quatre arrestations

Les Trois-Rivières, 11. (D.N.C.)—Quatre jeunes gens: Ernest Lévesque, Armand et Arthur Beauclair, Ernest Béland, ont été conduits à la prison des Trois-Rivières par le chef de police Longval, de Shawinigan, sous l'accusation d'avoir participé à deux vols à Shawinigan, l'un au magasin de merceries de R. Panneton et Cie, le 25 septembre dernier, et l'autre au restaurant de M. Jos. Farid, vers le 15 octobre. On a retrouvé une partie des marchandises volées, chacun des inculpés en ayant une certaine quantité chez lui.

Electrocitée

Sherbrooke, 10. (D.N.C.)—Mme J.-B. Carle, née Marie-Anne Boisclair, a été électrocutée, jeudi dernier, à Saint-Germain de Grantham et l'une de ses enfants a failli trouver la mort, comme sa mère.

Les attrait de la Californie

Un changement vaut un repos et un voyage en Californie est le comble de l'excellence à cause du grand bien qu'il amène. Après quelques jours d'un agréable voyage, formant la plus délicieuse transition, vous vous trouvez dans un pays au ciel azuré, tout en fleurs, aux fruits tropicaux et à l'air sain, très approprié pour les plaîtres du dehors, tels que le tennis, le golf, les bains de mer, etc.

Le chemin de fer du Pacifique Canadien possède un grand nombre de routes, comprenant des voyages d'une seule route via Vancouver et les Rocheuses. Pour plus de renseignements, s'adresser à l'agent des billets de passage de la ville, 141-145 rue St-Jacques, ou à tout autre agent du Pacifique qui vous préparera avec plaisir votre itinéraire de voyage. (ré)

GOODWIN

VENTE DE BONNETERIE POUR HOMMES



4.95

Combinaisons Penman no 150 en laine naturelle, d'une grande durabilité. Grandeurs 34 à 44. Notre assortiment régulier de bonneterie comprend des séries pour toutes les tailles et tous les goûts à tous les prix.

Chandails tout laine pour hommes EPAIS TRICOT JUMBO

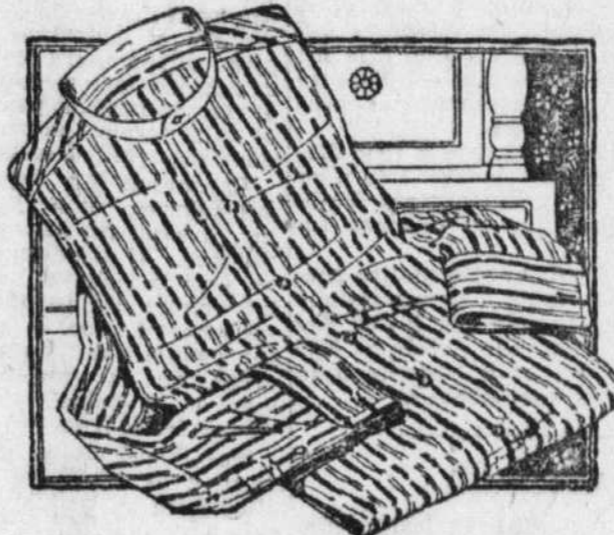
4.95

Chandails ouverts avec collet châle et épaules renforcées, doublés à l'endroit des boutons et boutonnières ainsi qu'au haut des poches. En gris oxford, lovat, maron, marine et bruyère. Grandeurs 34 à 44 dans le lot. Venez de bonne heure. Au rez-de-chaussée.

CHAUDES CASQUETTES POUR HOMMES

Casquettes en tissus croisés tout laine, canadiens, anglais et écossais, gris, brun, vert et une grande variété de mélanges et quadrillés. Moyenne épaisseur et plus épaisses, dessus en ou huit. 2.00, 2.50 et 3.00 morceaux. Grandeurs 6 1/2 à 7 1/2. Avec cache-oreillers ... 2.25 et 3.00

Au rez-de-chaussée



DE BELLES CHEMISES POUR HOMMES

Chemises en taffetas de coton et zéphir tissé anglais importés, tout à fait hors de l'ordinaire en fait de qualité et de modèle. Manchettes non empesées et manches de longueurs variées. Couleurs inaltérables. Grandeurs 13 1/2 à 17 ... 3.50

Au rez-de-chaussée

Chauds pardessus pour petits garçons

Pardessus en épaisse frise tout laine, bien doublés, avec ceinture et deux poches. Fermant juste au cou. 7.95 Grandeurs 2 à 10 ans ... Au rez-de-chaussée.

G-R-R-R-R! UNE G-R-R-R-R-ANDE VENTE DE "TEDDY BEARS"



Papa "Teddy Bear" (Il grogne) 23 pouces 2.50

Maman "Teddy Bear" (Elle crie) 17 pouces 1.50

TRAINEAUX

Avec gouvernail de sûreté 1.75 Patins de métal—cadre de bois, solidement rivés. —Au quatrième.

Théières en Aluminium

100 théières en vente, droites ou rondes, 4 et 6 tasses. Prix de la vente ... 1.85



UNE AUTRE GRANDE OFFRE DE MANTEAUX

A 49.75

Manteaux en Bolivia français, fin et souple, chaudement entredoublés et doublés de satin duchesse. Deux nuances de brun, havane et tabac. Collets en castorette française choisie.

Manteaux droits à ceinture, avec piqûres même ton, dos genre blouse avec piqûres de chenille et manchettes doubles.

Aussi manteaux genre mante avec piqûres même ton.

Grands collets transformables.

Toutes les grandeurs.

Au deuxième



BONNETERIE POUR DAMES

Velva — Zenith — Watson — Penman — Harvey — Turnbull et autres marques.



VELVA — Camisoles, caleçons droits ou bouffants en épais coton, moyenne grandeur .95; plus grands 1.00. Combinaisons, moyenne grandeur 1.00; plus grands \$2.00. ZENITH — Camisoles, encolure haute, basse et en pointe, sans manches, manches courtes ou longues. Moyenne grandeur \$1.55; plus grands \$1.85. Caleçons ouverts ou fermés, jambes longues ou courtes. Même prix que les camisoles. WATSON — Un choix très complet de camisoles et caleçons en coton broissé ou en laine et coton. Tous les modèles \$5 à \$3.25. ... modèles de 2.35 à 6.75; Grandeurs 34 à 44. Caleçons bouffants en laine et coton, en ou crème 1.35 à 2.10. Maillots noirs en laine et coton 1.35 à 1.65; plus épais 2.26 à 2.75. HARVEY — Camisoles et caleçons en coton égyptien blanc broissé, tous les modèles et grandeurs 34 à 38, \$1.35; 40 à 42, \$1.55. Autres qualités avec rayures de soie \$2.25 à \$2.50. Combinaisons, encolure basse, sans manches ou manches courtes, jambes longues ou courtes grandeurs 34 à 38, 2.25; 40 à 44, 2.65. Au rez-de-chaussée

NOS JUPES A 12.95

Jupes à plis en drap Prunella, velours de laine, quadrillés et rayés. 25 combinaisons de couleurs toutes plus jolies les unes que les autres. Tailles 24 à 31. Au deuxième.

GANTS POUR DAMES

Gants en mocha ou cape, doublés de laine, deux boutons-pression, coutures extérieures, tau et gris. Toutes les pointures, 2.25 et 2.75

Gants en mocha et cape avec doublure de soie, coutures extérieures, dessus bien brossés, nuances castor et chamois. Toutes les pointures 3.00

Gantelets en mocha anglais, garnis de fourrure doublés de laine, coutures piquées. En tan et gris. 6.50 et 7.00 Toutes les pointures ...

Gants en beau suède français, coutures piquées, deux fermetures, gris, bruns et castor. Toutes les pointures ... 2.50

Comme les précédents mais de meilleure qualité ... 3.25

Beaux gants en angora gris, toutes les pointures ... 4.50

GANTS POUR ENFANTS

Longues mitaines doublées de laine brossée rouge, brunes, grises et marine. Suivant la 45, 60 et 75 pointures ...

Gants en laine brossée, gris, bruns et naturels. 1.00 Toutes les pointures ... Au rez-de-chaussée

Une vente très spéciale d'exquises dentelles la verge \$5.00

Les plus charmants dessins sont compris dans cette ravissante collection de dentelles françaises et suisses pour robes du soir. 18, 24 et 36 pouces de largeur. En bleu royal, marine, brun, bronze, noir et crème. Brodées en fil métallique et de couleurs. —Au rez-de-chaussée.

Feuilleton du "Devoir"

LA PUPILLE DE ROBERT QUESNAY

Par ANGEL FLORY

21

(suite)

— Non, mon enfant, ce n'est pas le souci de vos affaires ni même ses travaux coutumiers qui accablent à ce point Robert.

Elle s'était arrêtée à temps, de crainte de préciser davantage sa pensée.

Quelques jours après M. Quesnay, écrivant à sa sœur, lui mentionnait qu'il était maintenant tout à fait bien et que le prochain courrier apporterait à sa pupille un long mémoire destiné à la mettre au courant des nombreuses affaires qu'il venait de traiter pour elle.

Mlle de Rougerie avait parcouru cet énorme grimoire avec une hâte fébrile; de quelques traits de sa plume rapide, elle répondit ce qui suit:

"Vous avez certainement pris beaucoup de peine, mon tuteur, pour m'écrire ces longues pages pleines de détails minutieux sur toutes les acquisitions, continuations, améliorations que vous avez fait subir aux biens périssables que le ciel me dévolut en partage. Je vous remercie de la moitié d'un cœur à demi satisfait, et pour vous donner la raison de ma parcimonie et de mes reticences, je vous dirai ceci:

"A l'avenir, il ne faut point vous croire obligé à me tenir au courant de l'administration de mes affaires.

"Une fois pour toutes, ce que vous faites est bien fait, et de ce fastidieux fouillis — excusez l'expression — je n'aurais voulu retentir qu'une chose, c'est que ce n'est pas l'austère devoir, mais une véritable affection qui présida à votre miséricordieuse intervention.

"Je n'ai rien trouvé de cela dans toutes ces paperasses que j'ai eu vite fait de parcourir, d'ailleurs, ce que j'ai essayé d'en lire m'ayant paru parfaitement ennuyeux.

"Un moment, cependant, j'entrevis la possibilité d'une bienheureuse erreur: ces comptes compliqués, ces énumérations interminables, ces mots de bail, cheptel, arrérage, fermage, crû classé, maison de rapport, tout ce jargon d'affaires s'adressait certainement aux membres du Conseil de famille ou bien au seul notaire!

"Moi, à défaut d'une visite, attendue depuis Pâques, j'allais avoir ma lettre, enfin! Celle que j'espérais depuis si longtemps!

"Hélas! le doute n'était pas possi-

ble! Le mémoire commençait par "Mademoiselle" et finissait par "ma chère pupille".

"Il n'était pas rédigé sur papier timbré, c'est tout ce qui lui manquait.

"Mon tuteur! vous me permettez de ne pas vous répondre avec de la même encre! Voyez-vous, vous parlez avec moi un langage que je ne comprends pas. Le jour où, à l'orée du Bois Sacré, vous avez si simplement consenti à devenir mon soutien et mon guide, vous avez certainement accompli une généreuse action pour laquelle je vous garde une profonde gratitude.

"Néanmoins, je me suis demandée, depuis, si vous aviez bien compris la nature des charges par vous acceptées.

"Les pupilles, filles des hommes, sont fort semblables à eux et ne vivent pas seulement de pain... Elles ont besoin aussi de la bonne parole que vous n'avez jamais plus songé à m'adresser depuis votre départ du Prieuré.

"Qu'avez-vous fait de cet emblème d'autorité que, sous la forme d'une bague de coudrier, je vous avais confié, en un jour mémorable?

"Oui, qu'avez-vous fait de la bague de coudrier?... Mais qu'avez-vous fait, surtout, de l'appui moral que vous aviez semblé m'accorder?..

"Je n'ai reçu de vous ni blâme ni encouragement, mais seulement vingt pages de comptes... Vraiment! c'est trop et pas assez!

"Oh! ne me jugez pas ingrat! Je sais, je sais, hélas! avec quel incomparable dévouement vous vous êtes occupé de mes affaires... Cela au détriment de votre repos, cela au point que vous n'avez plus trouvé de temps pour revenir chez vous, au milieu de vos... Et vous ne saurez jamais combien il m'a été cruel de tenir pour certain que je privais votre mère... tous ceux qui, ici, ne cessent de vous attendre... d'une présence aussi précieuse!

"Je vous en prie, mon tuteur, si vous voulez me faire plaisir, ne vous occupez pas tant de mon sale argent... (pardonnez-moi le terme vulgaire, il exprime si bien le goût qu'il m'inspire, que je m'accorde encore des libertés de langage quand je parle de lui). Et, votre conscience libérée sur ce point par la seule intéressée, demandez-vous bien si ce ne serait pas tout au moins aussi charitable de chercher à savoir quelquefois ce qu'est devenue l'âme de la petite rebelle!

(à suivre)

LA VIE SPORTIVE

UNE INTERESSANTE SOIRÉE DE LUTTE A L'ARENA

Les amateurs de ce beau sport ont été témoins de rencontres fort intéressantes — Constant le Marin prend deux chutes sur Leavitt — Johansen victorieux — Match nul entre Maupas et Lindfords — Paradis gagne contre Tessier.

Les fervents du sport de la lutte qui se sont rendus à l'Arena Mont-Royal hier soir ont été témoins de rencontres très intéressantes et n'ont que des félicitations à adresser aux organisateurs de cette soirée.

Le match principal, qui mettait aux prises Constant le Marin et Frank Leavitt, fut de courte durée mais il ne manqua pas d'intérêt et les amateurs étaient "aux petits oiseaux" lorsqu'ils se rendirent compte que Constant le Marin était de taille à rendre le change au fougueux Leavitt.

Leavitt frappait Constant avec ses poings et appliquait le collier de force à chaque fois que l'occasion se présentait et il fit cadeau d'un œil au heure noir à Constant.

Le Marin a pris la première chute au moyen d'une ceinture en souplesse et Leavitt dans sa chute s'est pratiquement mis hors de combat.

Leavitt se releva et se porta à l'attaque. Vouant en finir au plus tôt, Leavitt prit des chances, il foua à coup de tête, mais Le Marin le fit plonger dans le vide et à

terre il l'empoigna, puis avec un écartement il décrocha la deuxième chute.

Comme nous le disions plus haut, le premier engagement fut excitant et Leavitt s'affirma féroce. Au cours d'un massage de figure, il donna un coup de poing à Le Marin en pleine figure et l'arbitre dut l'avertir de faire un peu plus attention.

Il continua son carnage, fonceant comme un boeuf qui voit du rouge. Le Marin lui prit une prise d'orteil mais il passa à travers et lorsque ce fut à son tour d'avoir le dessus il fit passer au mauvais quart d'heure à son adversaire.

La première chute est arrivée à la suite d'un étranglement. Leavitt attrapa une prise de tête mais il réussit à se passer le bras à la gorge de Le Marin. Le Dr Gadois eut toutes les difficultés possibles pour le faire acheter prise, puis il voulut protester. Pendant qu'il gesticulait, Le Marin l'empoigna par la ceinture et le fit passer par-dessus lui et le choc knock-out, pour ainsi dire, le lutteur héléux.

Emile Maupas et Lindfords ont fait partie nulle dans une rencontre limitée à une demi-heure, la semi-finale au programme. Ce fut l'un des assauts les plus scientifiques de la soirée et comme les deux lutteurs n'y mêlèrent pas de brutalité, ce fut de l'athlétisme de toute beauté.

Le Suédois Johansen s'est affirmé puissant athlète et quoiqu'il ait été obligé de concéder vingt-huit livres au Belge Strombant, il en eut facilement raison, prenant une chute en douze minutes et quelques secondes de lutte, dans la deuxième rencontre à l'affiche.

La partie fut rapide et les deux hommes accomplirent de beaux progrès tant sur la défensive qu'à l'offensive.

Wilfrid Tessier a opposé une résistance acharnée à Jean-Baptiste Paradis, mais après avoir été sur la défensive, le majeur, partie du temps, il a dû céder, et il fut tombé en vingt-quatre minutes.

Sharkey ébranla Buff avec un coup de gauche à la mâchoire. Buff riposta avec des coups de gauche et de droite à la tête. Les deux combattants se livrèrent à un échange de coups de gauche et de droite à la mâchoire.

Sharkey ébranla encore Buff avec un coup de gauche à la mâchoire. Buff riposta par des coups de gauche et de droite à la tête et Sharkey riposta par des coups de gauche et de droite à la tête.

Sharkey porta de durs coups de droite et de gauche au corps. Buff arrêta, réclamant un foul. L'arbitre ordonna aux hommes de reprendre le combat. Sharkey continua de répéter dans le corps et à la tête. Le détenteur du titre se battait avec désespoir. Sharkey logea un coup de gauche au menton.

Sharkey porta un dur coup de gauche dans l'estomac et dans le "clinch" il donna un solide uppercut de la gauche à la mâchoire de Buff. Ce dernier manqua un coup de droite à la mâchoire. Sharkey déclencha plusieurs coups de gauche et de droite à l'estomac et à la tête de son adversaire.

Sharkey fut toujours sur la défensive et répondit à une série d'uppercuts de la droite et de directs de la gauche à la mâchoire.

Sharkey ébranla Buff avec un coup de gauche à la mâchoire. Buff riposta avec des coups de gauche et de droite à la tête. Les deux combattants se livrèrent à un échange de coups de gauche et de droite à la tête.

Les séries de la classe "C" de la M. B. A.

Table with columns for names (Bramsons, Tintex, National, Lakewoods) and scores for various individuals like Pregeant, Morris, Gloutney, etc.

Les activités de La Casquette

Il y aura, ce soir, aux quartiers généraux temporaires de La Casquette, réunion générale de tous les recruteurs pour la remise des rapports du travail accompli.

Cette assemblée étudiera aussi l'opportunité de lancer immédiatement la revue sportive que La Casquette se propose de publier dans l'intérêt de ses membres actuels et futurs.

Une somme considérable de travail a été accompli à date et la réunion générale des membres adhérents qui doit avoir lieu à la fin du mois permettra aux officiers de soumettre aux membres un programme très élaboré.

Les officiers ont déjà à leur disposition plusieurs locaux très bien situés et d'un aménagement facile pour les fins que se propose La Casquette.

L'assemblée de ce soir mettra aussi la dernière main à l'organisation de la soirée sociale qui a lieu demain soir à la salle Lefebvre, 862 Mont-Royal est et à laquelle tous les sportsmen sont conviés.

M. Marchessault est victorieux

Le tournoi de billard de la classe "A" inauguré au National, hier soir, mettait aux prises MM. Arthur Parent et Arthur Marchessault et cette partie initiale a été gagnée par M. Marchessault par un résultat de 250 point à 122 point.

La moyenne de Marchessault fut de 4-2-3 et ses meilleures séries furent de 27, 21 et 19. M. Parent obtint une moyenne de 2-2-3 et ses meilleures séries furent de 18, 12 et 10.

La prochaine partie sera jouée, samedi soir à 8 heures 30 entre MM. Rochon et P. rtrand.

Gratifiés de la médaille d'or

LES CHEMINS DE FER NATIONAL-GRAND-TRONC REÇOIVENT LA PREMIERE RECOMPENSE DE L'EXPOSITION DE TORONTO.

Les chemins de fer National-Grand-Tronc ont reçu de l'Exposition Nationale Canadienne la médaille d'or en récompense de leur étalage au pavillon des chemins de fer à la dernière exposition, d'août à septembre 1921.

Le concert Descaries

Voici le programme du concert que donnera M. Auguste Descaries, à la salle Windsor, le 15 novembre: A. Sonate "Les adieux, l'absence et le retour".

A TRAVERS LA PRESSE

COMMENT SE FORDE UN COLLEGE

De l'Echo du Collège, organe de l'Association des anciens élèves du collège de Lévis: On sait à quelles ressources peuvent les grands du monde pour se construire des palais, ou les gouvernements prennent l'or et l'argent dont ils ont besoin pour élever les somptueux édifices nécessaires à l'administration de l'Etat.

Mais les édifices que l'Eglise élève pour faire le bien autour d'Elle, les Collèges, les Hôtels-Dieu, les Hospices et les Convents, saient-ils aussi bien comment ils surgissent? — Lévis est une petite ville bien pauvre. Comment se fait-il qu'elle soit si riche en institutions de charité de tout genre? D'où viennent les sommes si considérables dont le coût de ses vastes et si imposantes constructions? La population a-t-elle été pressurée pour atteindre cette fin? le peuple a-t-il été obligé de s'oter le pain de la bouche pour permettre de si grandes choses?

—Non! Elles ont pris naissance, elles ont grandi, elles se sont développées, comme naissent, grandissent et se développent les oeuvres de Dieu, et ces oeuvres n'appauvrissent personne. — Voyez le Collège de cette ville. C'est vraiment un édifice considérable, et l'homme qui ne réfléchit point (il se trouve partout — il est le grand nombre) en passant devant ses murs, se dit: le Collège est riche — comment ne le serait-il pas pour avoir élevé et maintenu en vie une oeuvre comme celle à laquelle il s'applique.

Raisonnons un peu. Quand on veut connaître l'histoire d'une fortune, on monte à son origine, aux sources qui l'ont alimentée. Qui a fondé le Collège? Mgr Déziel. Quelle fut la fortune de Mgr Déziel? Ce saint Curé, dit-on, fut pauvre; il n'avait rien en propre. Doué d'un grand coeur, d'une belle âme, il s'est dépensé aux services des siens, du troupeau dont il avait la garde, avec une abnégation incomparable. Après avoir tout donné de son vivant aux pauvres de sa paroisse, il est mort ne laissant après lui que le souvenir de ses bienfaits, et d'un dévouement sans limites. Si Mgr Déziel eût été riche, son oeuvre n'aurait pas pris naissance, elle serait demeurée obscure.

Cependant Mgr Déziel entreprit ces oeuvres. Il avait foi en l'avenir, il avait foi surtout en la Providence. Il entrevit ce que serait un jour la ville de Lévis: il voulut lui donner les institutions qu'elle réclamerait, que la pauvreté de son peuple serait impuissante à lui créer, qui en deviendrait l'ornement et la gloire. Parmi elles se trouve le Collège.

Mgr Déziel donna pour but à ce dernier de répandre l'instruction, d'instruire un peuple qui ne pourrait aller ailleurs se faire instruire. Et à cette fin, il se choisit des collaborateurs faits à son image. Comme lui, ces collaborateurs furent pauvres des biens de la fortune, mais riches en dévouement et capables de sacrifices. Les enfants de Lévis vinrent donc en grand nombre demander à l'Institution naissante de quoi nourrir leur intelligence et leur coeur.

Bientôt la construction de 1853 devint trop étroite. Il fallut agrandir. Où prendre les ressources pour cet agrandissement? Qui en fournit les capitaux? La Providence seule. La plupart des élèves ne payaient qu'une contribution dérisoire les autres étaient instruits gratuitement. Mais les compagnons de Mgr Déziel étaient des hommes de Dieu, et ces derniers trouvent toujours dans leur coeur le surplus que la fortune leur refuse. Ils travaillèrent "gratis pro Deo". C'est ainsi qu'il faut appeler les misérables émoulements qu'ils recurent, et leurs sueurs à tous, réunies pendant au-delà de soixante ans, se sont changées, par la puissance et la bonté de Dieu, en ailes nouvelles qui se sont élevées les unes après les autres à côté de la fondation du grand et pieux curé de Lévis pour le plus grand bien et la gloire de la population.

— Avouons-le: le Collège reçut parfois de l'extérieur une aide appréciable. Mais les dons recueus de cette source furent rarement gratuits. Il fallut paver à ces généreux donateurs de fortes redevances viagères. Et comme les capitaux ainsi recueus étaient immédiatement appliqués à des constructions nouvelles devenues nécessaires, et que par conséquent ils n'apportaient d'autres revenus qu'un surcroît de dépenses pour l'entretien de l'édifice, le Collège dut faire honneur à ses obligations en payant ces redevances au moyen de revenus ordinaires. C'est ainsi que le Collège grandit tout en restant pauvre. Quand des prêtres ou des religieux ont fait le sacrifice de consacrer leur vie au bien des autres, s'ils emploient leur énergie et leurs talents à chercher les moyens de multiplier les bienfaits, on n'a pas le droit de les croire riches, lorsque le Ciel, en bénissant leurs efforts, leur a permis d'étendre le champ de leurs labours. Tels furent les prêtres du Collège qui succédèrent à son saint fondateur, Les Sauvageau, les Fortier, les Lindsay, les Beaulieu, les Carrier et les Lecours descendirent dans la tombe, pauvres comme Mgr Déziel. Leur seul trésor fut celui d'un dévouement sans bornes à la cause sacrée à laquelle ils avaient donné leur vie; dévouement fondé sur l'amour de Dieu et l'amour de leur patrie, et ce dévouement leur survit dans ceux qui ont pris leur place et dont l'unique ambition est de réaliser dans la vie les vertus de leurs aînés.

Mais le public en général, qui n'a fait à peu près rien pour l'entretien de nos Collèges, se montre aujourd'hui exigeant vis-à-vis d'eux. Il réclame qu'ils soient en état de répondre à tous les besoins présents, qu'ils soient de mieux en mieux outillés pour produire et répandre la lumière. Ne sont-ils pas les forteresses de la nationalité? L'hygiène se met à son tour de la partie et multiplie les exigences. Nos Collèges n'ont pas attendu ces réclammations pour s'élever selon leurs forces à la hauteur du programme. Personne mieux qu'eux-mêmes ne sait ce qui reste à faire. On n'a pas le droit de leur imposer l'impossible. Seuls, ils ont fait à peu près tout jusqu'ici. Si on veut qu'ils fassent davantage, venons-leur en aide. Et à qui appartient-il mieux qu'aux anciens élèves qui ont bénéficié de leurs bienfaits de leur apporter l'appoint qu'ils réclament? Plusieurs groupes d'anciens se sont déjà mis à l'oeuvre en faveur des Institutions qui ont fait d'eux ce qu'ils sont. Le Collège de Lévis a raison d'espérer que ceux qu'il a lui-même produits, se montreront point inférieurs à la tâche.

Sera-t-il déçu dans ses espérances? Doit-il rester ce qu'il est, pauvre, impuissant à répondre à de plus grands efforts? On nourrait-il grâce à leurs libéralités, doubler la somme des faveurs qu'il répand? c'est à eux de le dire.

Mieux qu'un manifeste

Du Progrès du Saguenay: Nous publions aujourd'hui le discours prononcé par M. Henri Bourassa au monument National, mercredi dernier, devant une foule considérable. C'est un document que devront lire tous les électeurs et électrices dès le début de la campagne électorale, afin d'y puiser des notions justes sur la politique canadienne.

Dans les manifestes des chefs de partis comme dans les discours des candidats et dans les sollicitations des cabaleurs, l'électeur ne voit toujours qu'un côté des questions politiques et encore cet aspect est-il toujours exposé fallacieusement. Les politiciens disent de la vérité tout juste la part qui sert leur cause et ils ajoutent au besoin quelques hommes blagues. Quand ces méthodes ne suffisent pas à tromper le public, nos politiciens trouvent les esprits par des appels aux passions. Celui qui attend la lumière des politiciens mourra dans les ténèbres les plus épaisses... et les plus sales.

Comme il est reposant, au contraire, de lire les discours de M. Bourassa, et principalement son dernier qui est une synthèse parfaite de la politique canadienne avec l'exposition des maux dont elle souffre et des remèdes qu'il faudrait lui appliquer! Indépendamment de toute combinaison louche, débarrassé du lourd boulet de la partisannerie, M. Bourassa, se promène prestement à travers tous les domaines de la politique. Placé sur le sommet de la montagne, il perçoit de son oeil sagace tout ce qui se passe à ses pieds, dans la plaine. C'est pourquoi il parle plus sensément et avec une envergure plus grande que le premier et le dernier venus des politiciens de partis.

On dira peut-être: "Que M. Bourassa abandonne sa montagne et qu'il descende travailler dans la plaine, le seul endroit où puisse se faire quelque chose de pratique!" Il est insensé de parler ainsi. Si chacun des politiciens voulait monter sur la montagne, c'est sur la montagne, au grand air et à la lumière, que se prépareraient les destinées des nations et non dans les marécages où les politiciens se vautrent plutôt qu'ils marchent. Plus il y aura d'hommes politiques aspirant à la vie des sommets, plus efficacement on résistera aux efforts des exploitateurs et des cabotins qui veulent trainer toujours plus bas le Parlement et la politique, parce que c'est en bas que sont leurs intérêts et ceux de leurs suppôts. Si appréhendés que soient les idéalistes en politique, il faut admettre qu'ils sont nécessaires pour

Perfection en fait de Cigares OVIDO HABANA Club Selections 2 pour 25c UN CIGARE DE QUALITE

M. Bourassa ne sera pas candidat dans la prochaine élection, parce que sa santé ne le lui permet pas. C'est fort malheureux et tout le monde le déplore à part quatre ou cinq imbéciles du Soleil, de l'Événement et de l'Orange Sentinel qui ont, les uns la crainte de l'impopularité publique, les autres la haine de la fierté. M. Bourassa, cependant, aidera les candidats sérieux qui voudront se présenter comme indépendants. C'est déjà un grand service qu'il rend à son pays, car, chose certaine, dans le prochain parlement où les trois partis auront des forces sensiblement égales, une petite dizaine de députés indépendants pourront faire pencher la balance du pouvoir où ils voudront, après avoir imposé leurs conditions. Si notre comté avait donc l'honneur de compter l'un de ces députés aussi puissants qu'indépendants!!! C'est la grâce que nous souhaitons à notre comté, à notre province et à notre pays. Jean-Baptiste CONSTANT

SERVICE DE LIBRAIRIE du "DEVOIR" Les lecteurs du "Devoir" trouveront les ouvrages suivants au service de librairie du "Devoir": BROCHURES DE PROPAGANDE Dixième anniversaire (luxe)... 80 Dixième anniversaire (ordin.)... 38 "Le Devoir", témoignages d'évêques... 12 "Le Devoir", journal catholique par M. l'abbé Perrier... 12 "Le Devoir", son action intellectuelle et morale par M. Antonio Perrault... 12 Cinquième anniversaire du "Devoir" (1915)... 28 BROCHURES DE M. BOURASSA UNE MAUVAISE LOI (1921)... 28 LA PRESSE CATHOLIQUE ET NATIONALE... 38 "LE DEVOIR", ses promesses d'avenir, ses conditions de survie (1920)... 18 LE CANADA APOSTOLIQUE (1919)... 60 LA CONSCRIPTION (1917)... 12 L'INTERVENTION AMERICAINE, ses motifs, son objet, ses conséquences (1917)... 28 LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA (1915)... 18 "LE DEVOIR", son origine, son passé, son avenir (1915)... 12 POUR LA JUSTICE (1912)... 12 CONSCRIPTION (en anglais) (1917)... 12 THE DUTY OF CANADA (en anglais)... 12 Le prix indiqué comprend les frais d'envoi, par poste, pour chaque unité. Adresser toutes les commandes, avec remise par chèque au pair, mandat ou bon-paste, au SERVICE DE LIBRAIRIE "LE DEVOIR" 43, RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL.

JOHNNY BUFF TRIOMPHE DE JACK SHARKEY

Après avoir été battu dans les premières rondes, le champion a pu obtenir la décision de, juges en prenant l'avantage dans les dernières reprises.

New-York, 11. — Johnny Buff, champion poids coq de l'univers, a reconu son titre, hier soir, en obtenant la décision des juges sur Jack Sharkey dans un combat de quinze rondes, à Madison Square Garden.

Battu dans les dernières rondes, Buff a repris l'offensive à la douzième ronde et grâce à son habileté de porter ses coups il a repris le terrain perdu. Buff commença la lutte avec une attaque, mais les coups de Sharkey le forcèrent de modérer. Il fut ébranlé par les coups de Sharkey à plusieurs reprises, mais il se remit rapidement.

Sharkey a eu le meilleur de cinq rondes, six furent à l'avantage de Buff et quatre furent nulles. Buff pesait 114 livres et Sharkey 116-12. Dans un combat de huit rondes, Bert Colina a défait George Shade.

PRTMIERE RONDE Buff prit l'offensive après avoir manqué deux coups de droite dans le corps. Il se produisit un "clinch" puis il y eut plusieurs échanges à courte portée.

DEUXIEME RONDE Sharkey logea un coup de gauche dans l'estomac, puis il glissa et tomba, mais fut sur pieds en un clin d'oeil. Buff porta des coups de gauche et de droite à la tête. Il y eut un échange de coups terribles dans le corps où Buff fut le meilleur. Les deux hommes ont pris de grosses chances.

TROISIEME RONDE Buff porta de durs coups de gauche et de droite dans le corps. Buff fut attrapé par un dur coup de droite dans l'estomac.

QUARTIEME RONDE Sharkey prit l'offensive mais manqua souvent. Sharkey porta un dur coup dans l'estomac, puis fut atteint à la mâchoire par un bon coup de la droite.

NEUVIEME RONDE Sharkey ébranla encore Buff avec un coup de gauche à la mâchoire. Buff riposta par des coups de gauche et de droite à la tête et Sharkey riposta par des coups de gauche et de droite à la tête.

DIXIEME RONDE Buff compta un coup de droite à la mâchoire et ensuite un de gauche à l'estomac. Sharkey porta de durs coups au corps et manqua un coup à la tête. Buff saignait de la bouche. La plupart de ses coups fendaient l'air.

ONZIEME RONDE Sharkey agaga son adversaire avec son jab de gauche. Un coup de gauche envoya Buff sur les câbles. Buff manqua plusieurs coups de la droite à la tête. Sharkey porta un coup de gauche à la mâchoire.

DOUZIEME RONDE Sharkey porta de durs coups de droite et de gauche au corps. Buff arrêta, réclamant un foul. L'arbitre ordonna aux hommes de reprendre le combat. Sharkey continua de répéter dans le corps et à la tête. Le détenteur du titre se battait avec désespoir. Sharkey logea un coup de gauche au menton.

TREIZIEME RONDE Buff manqua un uppercut de la gauche et lança un coup de droite à l'estomac. Ils échangèrent rapidement à courte portée. Buff envoya un coup de droite à la mâchoire et Sharkey manqua un "swing" à la tête. Buff porta de durs coups de droite et de gauche dans le corps. A la cloche, Buff venait de porter des uppercuts de la gauche.

QUATORZIEME RONDE Sharkey envoya des coups de gauche à la figure de son adversaire. Buff riposta par des coups dans le corps. Buff eut le meilleur des échanges à courte portée. Buff logea un coup de droite dans le corps et des coups de droite à la mâchoire.

QUINZIEME RONDE Sharkey porta des coups de gauche à la mâchoire. Buff compta un dur coup de droite à la mâchoire.

Assurez-vous avec Girard et Girard, 35 St-Fre-Xavier. Tél. M. 6948.

SI VOUS CHERCHEZ UN JOURNAL... Si vous cherchez un quotidien de format convenable, d'esprit droit, d'inspiration chrétienne; Si vous voulez lire un journal qui ne s'est jamais vendu, cela lui coûtait-il cher pour rester libre, et qui n'a jamais souffert que l'argent et l'influence de l'étranger lui dictent sa ligne de conduite; Si vous désirez vous abonner à une publication nettement canadienne, française et catholique, qui n'a jamais approuvé les compromissions lâches, ni défendu les combinaisons d'hommes politiques véreux; Si vous avez résolu de ne donner votre appui qu'à une feuille dans les coulisses de laquelle n'ont jamais pu pénétrer les prédicants de l'impérialisme, ni les barons de la presse déformatrice de l'esprit et du patriotisme... LISEZ LE "DEVOIR" Directeur: HENRI BOURASSA TROIS SOUS LE NUMERO ABONNEMENTS PAR LA POSTE Canada, \$6.00 par an. Etats-Unis et union postale, \$8. Montréal et banlieue, \$10. ON S'ABONNE A 43 RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL.

LA POLITIQUE

L'affaire de la "Riordon"

H. H. M. ELLARD REpond AUX EXPLICATIONS DE M. DRAYTON — M. MACKENZIE KING EN FAIT UN SUJET DE CRITIQUES.

Ottawa, 11. — (S.P.C.) — M. H. M. Ellard, candidat progressiste dans le comté de Wright, vient de répliquer aux déclarations de M. Drayton, ministre des finances. M. Ellard avait tout d'abord accusé le gouvernement d'avoir accepté des billets promissaires pour \$800,000, de la Riordon Company au lieu d'argent comptant.

M. Ellard dans sa déclaration demande de quelle façon le gouvernement se propose de recouvrer le montant des billets de la Riordon. M. Ellard a renouvelé sa demande pour savoir si le gouvernement a favorisé ou non, les compagnies industrielles, et si les individus devraient recevoir ou non le même traitement. "L'affaire sous ma responsabilité de candidat que toute compagnie devrait être arrêtée dans l'exercice de ses opérations et devrait être empêchée de contracter de nouvelles obligations jusqu'à ce qu'elle ait prouvé la solidité de son existence.

Plus loin, M. Ellard demande que banquiers, mergers et autres institutions financières soient assujetties à la même loi que les compagnies industrielles. M. Ellard demande aussi que si des agriculteurs ont donné des billets promissaires au gouvernement en paiement de leurs taxes sur le revenu, que leurs noms soient publiés ainsi que les montants des billets promissaires.

M. KING ATTAQUE

Port-Arthur, Ont. 11. (S.P.C.) — A une assemblée, à Port-Arthur, M. Mackenzie King a violemment attaqué le gouvernement à propos de l'affaire de la Riordon paper.

La Compagnie Riordon n'a pas droit à des privilèges spéciaux de la part du gouvernement ou du ministre des finances, a déclaré M. W.-L. Mackenzie King, chef libéral hier matin, au sujet de l'acceptation de billets à ordre de la compagnie pour le paiement de ses taxes d'affaires.

Si l'explication du ministre des finances est que le gouvernement avait à accepter les billets ou à forcer la compagnie à tomber en banqueroute en demandant le paiement de \$800,000 en argent, dit M. King, le fait n'est pas moins que la loi ne donnait au ministre des finances aucun pouvoir discrétionnaire.

La Compagnie Riordon, déclare le chef libéral, n'a pas droit à un traitement de faveur simplement parce qu'elle est une compagnie importante qui est tombée dans des difficultés financières.

"Si cette conduite est correcte, dit M. King, alors tout individu qui se trouve à être financièrement embarrassé ou prétend l'être, a autant de droit de donner au ministre des finances son billet à ordre pour le montant de sa taxe de revenu ou de certains profits d'affaires et certainement la loi n'admet pas cette conduite. Ce n'est qu'un autre exemple du favoritisme du gouvernement Meighen et de sa sollicitude spéciale pour quelques individus spéciaux qui l'ont tenu au pouvoir et dont les buts plurent ceux du public ont été son objectif. Le ministre des finances pourrait informer le public s'il a accordé des faveurs semblables à d'autres compagnies et si oui, auxquelles et pour quelle somme."

M. King a parlé ensuite de la question des chemins de fer. Il a déclaré que les employés de chemin de fer devraient avoir un représentant dans le bureau des commissions des chemins de fer.

ASSEMBLEE DE M. KAY

Farnham, 11. — M. W.-Fred Kay, candidat libéral dans le comté de Missisquoi, a tenu hier, hier, une grande assemblée sous la présidence de M. le maire Demers. Les orateurs, au nombre de quatre, étaient MM. Walter Mitchell, Rodolphe Lemieux, le candidat et Alexandre Saurette, député au provincial.

L'ancien trésorier provincial a répondu dans les termes les plus énergiques à M. Meighen qui parle d'abord du tarif et fait toutes sortes d'insinuations contre le parti libéral et sa politique.

Il fait remarquer à M. Meighen que la question du tarif n'est pas la seule importante à l'heure actuelle. Il le démasque comme un trompeur qui veut détourner l'attention du peuple vers cette question pour mieux le surprendre et obtenir le vote grâce à ses fausses représentations. C'est la méthode que son parti a suivie en 1917 et en 1918.

L'orateur a parlé assez longuement sur la question du tarif, rappelant la politique libérale qu'il a comparée avec celle de MM. Borden et Meighen.

M. Mitchell attire ensuite l'attention des électeurs sur la question des chemins de fer, principalement sur l'achat du Nord-Canadien et du Grand-Tronc. Le gouvernement ne pouvait accomplir, suivant lui, un acte plus regrettable.

L'orateur fait d'abord un bel éloge du candidat libéral, M. W. F. Kay, rappelant, incidemment, la perte qu'a subie le parti libéral par la mort de sir Wilfrid Laurier.

Il fait une comparaison entre le Canada sous le régime de Laurier et le Canada sous le régime de MM. Borden et Meighen et montre la grandeur de notre pays au cours des années florissantes de 1896 à 1911, et la désolation dans laquelle il se trouve aujourd'hui, après dix années du régime conservateur.

Sous le régime libéral, notre pays était prospère, notre crédit, sur les marchés du monde, illimité; la nation vivait dans la paix, dans l'harmonie; se dire Canadien, en pays étranger, c'était s'attirer l'amitié et l'admiration, car on appartenait à un pays heureux sous la direction d'un grand homme d'Etat.

Or, le présent gouvernement a exagéré ses dépenses à tel point qu'en 1914 les surplus du régime

LE DESARMEMENT

La conférence s'ouvre demain

L'INAUGURATION OFFICIELLE AURA LIEU DANS L'AVANT-MIDI. — DISCOURS DE M. HARDING. — ELECTION D'UN PRESIDENT. — AJOURNEMENT AU 15 NOVEMBRE.

Washington, 11. (S.P.A.) — Le programme officiel de la première séance de la conférence des armements a été publié hier, par la secrétaire d'Etat.

La première réunion de la conférence aura lieu samedi, le 12 novembre, à 10 h. 30 a. m., au Continental Memorial Hall.

Les portes seront fermées au public à 10 h. 15 a. m. et les délégués sont priés d'être à leur place pas plus tard qu'à 10 h. 25.

L'ordre des procédures sera comme suit: La prière sera dite par le révérend W. S. Abertnethy, pasteur de l'église baptiste de Washington.

Le président des Etats-Unis prononcera alors son discours.

Conformément au désir qui a été exprimé par les missions, aucune réponse ne sera faite au discours du président et celui-ci se retirera à la fin de son discours.

Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis suggérera que la conférence procède à son organisation.

L'élection du président de la conférence sera faite.

Le président prononcera alors un discours.

Après le choix du secrétaire général et des comités du programme et de la procédure, il sera proposé que la conférence ajourne à mardi, le 15 novembre, 11 h. a. m., au Continental Memorial Hall.

Les grandes puissances ont terminé leurs préparatifs pour la conférence sur la limitation des armements. Hier soir, leurs représentants se sont séparés pour rendre hommage au héros américain inconnu durant les dernières heures qui précèdent l'ouverture de la conférence, samedi.

La dernière des grandes délégations s'est complétée, hier, par l'arrivée de M. Arthur J. Balfour, président de la délégation anglaise, et des délégués de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de l'Italie.

La délégation du Portugal est attendue aujourd'hui. Le comité de la délégation américaine s'est réuni, hier. Le comité a terminé son organisation par l'autorisation de six sous-comités qui agiront comme interprètes auprès de l'opinion publique.

Le programme de la journée d'ouverture a été arrêté finalement au consentement de toutes les délégations.

Le président Harding recevra tous les délégués à un banquet à la Maison Blanche, samedi soir.

A moins que les signes de surface ne trompent, les Etats-Unis semblent les seuls à être prêts à présenter au début une proposition concrète pour la limitation des armements. Ce plan, ayant en premier lieu trait aux problèmes navals, semble destiné à devenir le premier sujet important des négociations bien que des contre-propositions puissent être présentées plus tard.

L'approche de la conférence, l'optimisme semble grandir chez les délégués. La délégation anglaise arrange ses plans comme si la conférence devait durer six semaines et la plupart des autres délégations s'attendent presque toutes à un rapide résultat.

Les délégués de l'empire britannique arrivent à la conférence des armements dans un esprit de confiance et de haute résolution, a déclaré Arthur J. Balfour, de la délégation britannique, à son arrivée à Washington.

"Il ne faut pas sans doute se laisser aller à attendre l'impossible de bien que ce qui est à notre portée, dit-il, est de nos plus grands efforts, a dit M. Balfour. Je ne puis douter que sous la sage direction de votre président nous ne soyons assez heureux d'y arriver. Je suis convaincu que tous ceux qui vont se réunir en conférence, et les gouvernements qu'ils représentent, sont résolus au meilleur de leur capacité de coopérer avec lui pour en faire un succès. C'est le désir du monde.

La neige est venue en surprise s'abattre sur la ville de Montréal. Samedi dernier, elle a commencé à tomber et a couvert les toits et les rues d'un blanc tapis ouaté. Par la suite, un vent glacial l'a congelée, et si bien qu'elle a pu déferler les rayons du soleil qui, dimanche, mettait des étincelles, des rubis et des diamants partout où il y avait un brin de neige ou un peu de glace.

Le froid que tout le monde prédisait devoir être court, a tenu bon. Tout annonce que le bonhomme Hiver s'est définitivement installé et qu'il a, pour de bon, fait la toilette de son domaine.

A QUEBEC

Quebec, 11. — (D.N.C.) — Une forte tempête de neige s'est abattue sur la ville et le district.

Il y a près de six pouces de neige dans les rues de la ville, cependant le service des tramways et du téléphone n'ont pas été interrompus. A Lévis les tramways n'ont pas circulé et l'on croit que le service sera interrompu pendant plusieurs semaines.

AUX TROIS-RIVIERES

Les Trois-Rivières, 11. — (D.N.C.) — La tempête de neige qui s'est abattue quelques heures sur les Trois-Rivières ou il est déjà tombé près de sept pouces de neige, a retardé la navigation fluviale. Le "Cap-Diamant" venant de Québec et le "Saguenay" venant de Montréal sont entrés dans le port, hier matin, à huit heures, le premier avec un retard de huit heures et le second de six heures.

que M. Ubald Paquin, candidat indépendant dans Saint-Jacques, se retirerait de la lutte. La nouvelle est fautive, nous déclare M. Paquin.

COURTES NOUVELLES

AUX INDES

Londres, 11. — (S.P.A.) — Le dernier mois les hostilités des Moplahs rebelles ont été plus prononcées. Leurs troupes ont été plus efficacement attirées par les chances de pillage et de terrorisme. Mais les forces des Moplahs s'accroissent. Mais les troupes du gouvernement peuvent répondre à la situation.

REUNION DU CABINET

Quebec, 11. — La prochaine réunion du cabinet provincial aura lieu, mardi prochain. Le successeur de M. Walter Mitchell y sera probablement nommé.

M. Tschereau sera à Montréal, lundi prochain.

M. Mercier est à Montréal aujourd'hui. L'hon. M. Caron est à Arthabaska où il va parler en faveur de M.N.K. Laflamme, candidat libéral dans ce comté.

L'ENLEVEMENT DE LA NEIGE

La ville emploie à l'enlèvement de la neige sur les trottoirs et dans les rues 350 hommes qui ont à leur disposition 200 charreuses, dont 50 doubles. La ville leur paie les salaires suivants: \$3.75 par jour, pour le débayer; \$5.00 pour le débayer avec un cheval; et \$8.50 pour le débayer avec charrette double.

CHOSSES D'IRLANDE

Londres, 11. — (S.P.A.) — La conférence qui aurait dû avoir lieu, hier, entre le cabinet de l'Ulster et M. Lloyd George a été remise parce que les propositions que ce dernier désire faire à sir James Craig et à ses collègues n'avaient pas été formulées par écrit. Cependant, on disait hier soir, à une heure avancée que le cabinet anglais avait fait rédiger ses propositions par écrit et les avait fait parvenir au premier ministre de l'Ulster. Il faudra un certain temps à celui-ci et à ses collègues pour étudier le document et il se pourrait que l'entrevue avec M. Lloyd George fut retardé à samedi.

Le premier ministre anglais a déclaré à la Chambre des communes, hier, que les délégués s'ennuient. Londres font leur possible pour que la trêve soit observée en Irlande. Répondant aux interpellations, le premier ministre a dit de nouveau qu'il espère voir aboutir à bien les négociations anglo-irlandaises.

Dan son discours, hier, à l'occasion de la prorogation des Chambres, le roi a fait un appel analogue à celui qu'il fit au mois de juin, à Belfast, lors de l'ouverture du parlement de l'Irlande du nord. Il a conseillé l'esprit de coopération chez "mon peuple d'Irlande".

LE TRAFIC AVEC L'EGYPTE

Washington, 11. (S.P.A.) — Les compagnies de navigation américaines se sont accordées avec les compagnies anglaises sur les principaux points relatifs au transport indirect du coton d'Egypte. Le plan de rédemption est sujet à de légères modifications. Le texte en a été câblé à Londres et aussitôt que les expéditions anglaises auront accepté le Bureau de la navigation des Etats-Unis en divulguera les termes.

PILSUDSKI DEMISSIONNE

Varsovie, 11. (S.P.A.) — Le général Joseph Pilsudski, président de la République de Pologne, a remis sa démission au gouvernement, hier, parce que les ministres ont rejeté le projet de créer un Etat lithuanien mitoyen entre la Pologne et la Lituanie. Les ministres insistaient pour qu'on incorporât Vilna à la Pologne.

La démission du président n'a pas été acceptée et le gouvernement cherche à s'entendre avec le président.

La question de la domination de Vilna a été débattue par les représentants de la Pologne et de la Lituanie à Genève au mois de septembre. On avait alors décidé qu'il y aurait deux Lithuanies, une comprenant le district de Kovno et qui jouirait de l'indépendance; l'autre renfermant le district de Vilna et qui serait sous la surveillance des Polonais.

CE MODUS VIVENDI

Paris, 11. (S.P.A.) — Le gouvernement français a rescindé le modus vivendi en vertu duquel les produits espagnols jouissaient d'un tarif spécial depuis 1906. En attendant un nouvel accord commercial entre les gouvernements français et espagnol, ces produits seront soumis au plein tarif.

PROFESSEUR DE LANGUES

Quebec, 11. (S.P.A.) — Le capitaine Joseph Belleau, qui fut attaché à la Société des Nations comme interprète, a été nommé professeur de langues étrangères à l'Université Laval. Il enseignera l'italien, l'allemand et l'espagnol.

GREVE DE COUTURIERS

New-York, 11. (S. P. A.) — Les membres des unions d'ouvriers en manteaux affilés à l'Union internationale des ouvriers en vêtements de dames ont voté par une écrasante majorité de faire la grève le 14 novembre en protestation contre l'application du travail à la pièce insaurée par les patrons. Le vote a été de 38.672 pour et 160 contre la grève.

Il y a des journaux qui donnent tous les discours de leurs amis, rien des discours des adversaires politiques. Il y a des journaux qui donnent justice aux candidats et tiennent à renseigner le public d'abord, pendant le temps des élections. Si vous ne voulez pas savoir tout ce qui se dit d'important, de quelque côté que ce soit, lisez les premiers. Si vous voulez savoir la vérité, lisez les autres. Le Devoir dit toute la vérité. Deux mois, \$1.

JUSQU'AU BOUT

On répète dans certains milieux

TELEPHONE EST 8000

NOTRE MAGASIN DES HOMMES

CHAPEAUX en velours autrichien, pour hommes; les plus nouvelles nuances: vert pois, chamois, crème. Prix, 15.00

CHAPEAUX en velours américain castor, chamois et perle. Prix, 7.00 et 10.00

CHAPEAUX Notre série spéciale de CHAPEAUX en velours italien, pour hommes. Nuanes des plus nouvelles: castor, gris perle et noir. Prix, 6.00

—Au rez-de-chaussée.

PALETOTS en melton gris et brun avec collet en castor, pour hommes. Doublure en bonne serge de laine. Modèle demi-ajusté ou à devant croisé. Confection soignée. Valeur régulière 75.00 pour, samedi, 65.00

PALETOTS en melton gris et vert avec collet en "seal" Hudson, pour hommes. Confection soignée. Prix spécial, samedi, 45.00

PALETOTS en bon melton de velours, pour hommes. Modèle avec demi-ceinture et devant croisé. Bonne doublure en 43.50

PALETOTS D'HIVER en gros tweed épais, pour hommes. Modèle très chic, genre ajusté. Prix spécial, samedi, 28.50

150 PALETOTS en gros tweed épais tout laine gris et brun, modèle Ulster ou ajusté, pour jeunes gens. Ce pardessus se vendait 50.00 l'an dernier jusqu'à 50.00, samedi, 24.95

—Au rez-de-chaussée.

ARTICLES POUR HOMMES

1000 paires de beaux GANTS — doublés ou non doublés — en suède, peau de chien et moka, pour hommes. Nuanes: gris, brun, tan, chamois. Toutes pointures. Valeurs jusqu'à 2.50. Prix spécial, samedi, la paire, 1.59

Jolies CHEMISES de négligé, genre veston, en belle percale anglaise; manchettes doubles, souples; bonne coupe; choix de patrons. Encolure: 14 à 17 1/2. 1.69

FOULARDS en tricot de soie, genre accordéon, pour hommes; effet de deux nuances; dimensions: 42 x 8 pouces. Très spécial à 1.69

CHAUSSETTES

CHAUSSETTES en tricot par côtes pure laine; nuances: gris, noir, brun, bruyère et Lovat. Pointures: 9 1/2 à 11. La paire, .98

CRAVATES

50 douz. de CRAVATES en pure soie suisse; ce sont de nouvelles marchandises que nous venons de recevoir. Grand choix de patrons et de couleurs. Toutes sont finies avec bande "Slip-Easy". Prix spécial, samedi, 1.45

PALETOTS POUR GARÇONS

PALETOTS D'HIVER pour garçons de 9 à 15 ans; modèle Ulster, en tweed diagonale bronze ou en Melton gris foncé. Valeurs de 12.00 à 15.00 pour 8.95

PALETOTS D'HIVER pour garçons de 12 à 17 ans. Modèle Ulster avec collet convertible. Tweed mélangé brun. Prix, 12.95

Frise brune ou vert foncé. Prix, 14.95

—Au premier.

BOTTINES pour Hommes

320 paires de BOTTINES en veau, dongola et cuir vernis noirs ou bruns, pour hommes. Forme mi-pointue, forme large ou forme droite française. Aussi bottines, genre Brogue ou semi-Brogue. Presque toutes les pointures. Largeur: B. C. D. Valeurs de 6.00 à 9.00 la paire. Samedi, 4.98

—Au premier.

Advertisement for a men's clothing store. It features a large illustration of a man in a long, dark overcoat and a hat. The text lists various types of hats and paletots (overcoats) with their prices. The store is located at 447-449 rue Sainte-Catherine Est, in Montreal. The advertisement is for 'Le Magasin du Peuple'.

Advertisement for men's articles. It lists various items like gloves, shirts, neckties, and socks with their prices. There is a small illustration of a man sitting at a desk, possibly writing or reading. The text is in French and provides details about the quality and variety of the goods.

Advertisement for boys' paletots. It features an illustration of a young boy in a winter coat. The text describes the paletots for boys, mentioning different styles and materials like tweed and wool. Prices are listed for different sizes and styles.

Advertisement for Dupuis Frères, a store selling a variety of goods. It features a large, stylized logo for 'Dupuis Frères' and 'Le Magasin du Peuple'. The text promotes a special offer of 8% discount on purchases. It also mentions a demonstration of a sewing machine. The store is located at 447-449 rue Sainte-Catherine Est, Montreal.